

CAHIER
B

Cinéma Page B 3

Jazz et blues Page B 4

Disques classiques Page B 5

Vitrine du disque Page B 5

Grille télé du week-end Page B 6

Agenda culturel Page B 7

À Québec Page B 8



Rire et réfléchir

La compagnie
Philippe Genty
vient présenter
Le Voyageur
immobile

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Le Festival Juste pour rire (FJPR) n'entend plus qu'à rire. Bien sûr, on y présente encore des galas où défilent les humoristes de l'heure. Mais parallèlement, le FJPR accueille de plus en plus de spectacles où l'humour n'est pas prépondérant, des spectacles aux frontières de l'humour. Depuis quelques années, Rozon mise en effet sur des événements inusités et audacieux. Qu'on se souvienne du tabac des *Tap Dogs* de l'année dernière. Qu'on pense aussi au Théâtre Juste pour rire. On n'y monte plus nécessairement des comédies.

Cette année, le Festival Juste pour rire accueille dans cet esprit un spectacle qui aurait tout aussi bien pu s'inscrire dans la programmation du Festival de théâtre des Amériques: *Le Voyageur immobile* de la compagnie Philippe Genty.

Connu et reconnu partout dans le monde, Philippe Genty parcourt la planète depuis plus de 30 ans. Créée au Théâtre de la Ville, à Paris, en 1995, *Le Voyageur immobile* a tourné en France, en Allemagne, aux États-Unis, au Japon, au Brésil et dans plusieurs autres pays. La troupe s'arrêtera à Montréal, à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, du 16 au 26 juillet.

Les spectacles de Genty, dit-on, échappent à toute tentative de classification. À en juger par le bref extrait vidéo que nous avons pu voir, il faut convenir qu'il serait bien difficile, en effet, d'attacher une étiquette à cette entreprise. Théâtre? Pantomime? Danse? Marionnettes? Performance? C'est à la fois tout cela et rien de cela.

Les yeux et l'esprit

Disons d'emblée que l'image prime. Le spectateur est convié à une fête pour les yeux et pour l'esprit. À chacun de ses spectacles, Genty s'inspire d'un matériau particulier. Et cette matière devient l'unité structurelle de la représentation. Cette fois, il a utilisé des cartons, des papiers mâchés et divers papiers d'emballage. Au cours d'un bref entretien téléphonique au *Devoir* depuis Narbonne — où il met la touche finale à son plus récent spectacle —, l'artiste a expliqué sa démarche.

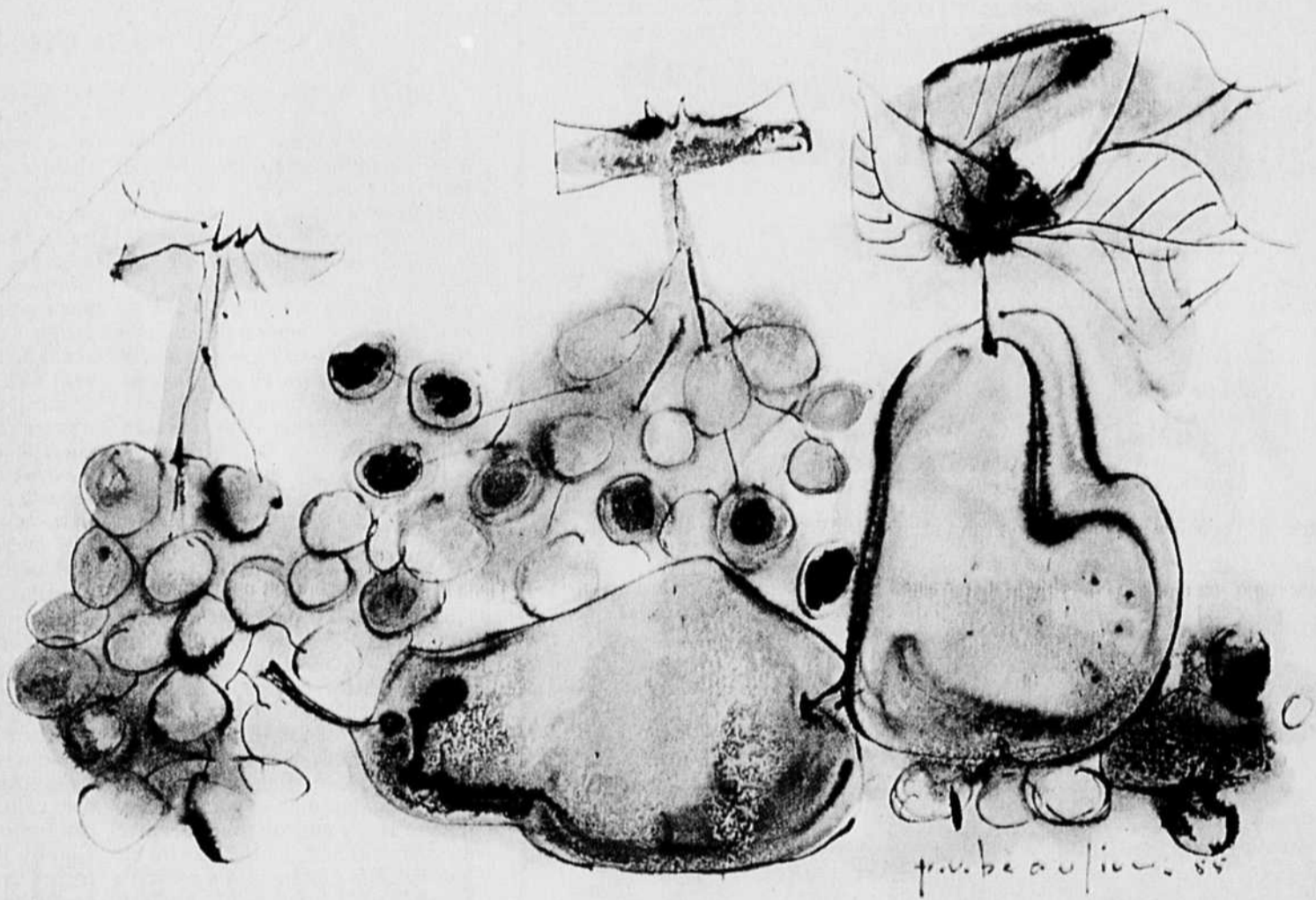
«Je me suis rendu compte, à la réflexion, que la société est emballée. Tout est emballé. Même les champs. Depuis cent ans, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, on emballe tout. En prendre conscience m'a amené à réaliser qu'au fond, les gens s'enferment eux-mêmes puis cherchent à se libérer. Leur vie est une suite de morts et de renaissances, entre l'océan et le désert, entre le pli et le repli.»

Au terme de sa réflexion, Genty propose donc une sorte de voyage intérieur, un voyage immobile. Le spectateur est plongé dans un univers poétique surréaliste. «Les images vagabondent, défilent dans le désordre, un peu comme dans un rêve», explique le metteur en scène.

VOIR PAGE B 2: GENTY

LES ARTS

p.v. Beaulieu



Nature morte, 1955, aquarelle sur papier.

L'homme de toutes les influences

Le Musée Marc-Aurèle Fortin présente l'extrême diversité
de l'œuvre de Paul V. Beaulieu

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

Paris. Fin des années 1940. Rue Campagne-Première, en plein cœur de Montparnasse, dans la lumière d'un atelier, les esprits bohèmes défilent. Leurs noms commencent à peine à circuler, mais bientôt, dans les réunions mondaines et parmi les cercles d'initiés, on les citera encore et encore, vantant les mérites de leurs derniers sujets, textures et coloris.

Dans l'atelier de Paul Vanier Beaulieu, la vie artistique du Paris bohème de ce temps-là est palpable à tout moment. Entre les allées et venues des Jean Dillaire et Alfred Pellan, imaginons le passage de peintres espagnols tels Florès, Oscar Dominguez, Palmiero et aussi un certain Pablo Picasso. Outre les frères Beaulieu — Paul et son cadet Claude —, d'autres visages fameux passèrent rue Campagne-Première, tels Soutine, Rainer Maria Rilke et Rodin, par exemple.

Du montréalais carré Saint-Louis, où il vit le jour en mars 1910, à l'atelier de Montparnasse, où il passa une trentaine d'années, à Saint-Sauveur-des-Monts enfin, où il s'éteignit en avril 1996, l'artiste québécois Paul Vanier Beaulieu se transporte aujourd'hui en plein cœur du Vieux-Montréal, où le Musée Marc-Aurèle Fortin présente l'extrême diversité de son œuvre.

p. v. beaulieu, tel qu'il se définissait lui-même en lettres noires au bas de ses toiles, n'a pas connu au Québec, ni en France d'ailleurs, une de ces gloires étincelantes qui incrustent nom et œuvres dans toutes les mémoires. Pourtant, il fut le tout premier peintre contemporain d'origine canadienne à avoir pénétré l'antre du Musée d'art moderne de Paris, avec l'acquisition de *Nature morte à la bouteille jaune*, en 1951. D'abord dessinateur, puis peintre, graveur et aquarelliste, l'artiste reçut également en 1951 le deuxième prix de peinture de la province de Québec, après Jean-Paul Lemieux, mais tout juste devant ses comparses Pellan et Dillaire.

VOIR PAGE B 2: BEAULIEU

Ne manquez pas notre cahier spécial tombée publicitaire : le vendredi 15 août LE DEVOIR

rentrée culturelle

publié le 23 août prochain!

LES ARTS



MARC GINOT

Les comédiens de Philippe Genty évolueront sans lui à Montréal, puisqu'il monte sa dernière pièce à Avignon.

GENTY
Sans histoire, bourré de paradoxes

SUITE DE LA PAGE B 1

Le spectacle, poursuit Genty, n'est pas régi par un système de narration linéaire. En clair, il n'y a pas d'histoire, même si tout est structuré. Là encore, nous n'en sommes pas à un paradoxe près. Il n'y a pas d'histoire, dit-on. N'empêche que le critique du Monde, Olivier Schmitt, a écrit que «l'auteur et le metteur en scène du Voyageur immobile sait raconter les histoires les plus fortes avec une maestria sans équivalent sur les scènes». Allez y comprendre quelque chose!

Aussi, il n'y a que très peu de texte dans *Le Voyageur immobile*. «Il n'y a presque pas de mots dans le spectacle. Le texte a souvent pour effet de canaliser la signification, de la limiter. L'image, au contraire, est ouverte à tous les sens, à toutes les interprétations.»

A entendre ainsi Philippe Genty parler de son spectacle, une question vient à l'esprit: mais que diable vient-il faire au Festival Juste pour rire, entre Michel Courtemanche et François Morency? Genty, lui, n'y voit aucune antinomie. «Attention! Il y a de la noirceur, certes. Mais il y a quand même de l'humour dans ce spectacle, un humour de l'absurde. Au théâtre, il y a deux sortes d'humour. Ou bien on rit de son prochain en train d'être piégé par quelque chose, ou bien on rit de soi en train de se faire piéger. C'est l'humour absurde et c'est ce que nous privilégions. Il y a à la fois du tragique et du comique.»

Devant ceux que le spectacle pourrait rebuter, Philippe Genty se fait rassurant. «Chacun y puise ce qu'il veut et ce qu'il peut. On

peut s'arrêter au premier degré et y trouver son plaisir. On peut aussi y voir de multiples significations.»

Philippe Genty ne sera pas à Montréal la semaine prochaine. Depuis neuf ans, il ne monte plus sur scène. Il se consacre pleinement à l'écriture et à la mise en scène. Genty passera plutôt les prochains jours à Avignon. Le prestigieux festival accueillera *Dédale*, sa plus récente création.

Fait à signaler, enfin, un artiste québécois, Martin Chaput, fait partie de la troupe de Genty.



MARC GINOT

Une scène de *Voyageur immobile*.

BEAULIEU
La quête d'une identité

SUITE DE LA PAGE B 1

Son frère Claude, le troisième d'une famille de sept enfants — dont Paul était l'aîné —, dit de lui qu'il «a passé sa vie à bondir d'une impression à une autre, changeant souvent de style, de façon de travailler, peut-être bien parce qu'il ne voulait pas prendre l'ornière de ses influences. Était-ce une inconstance bien propre à lui, était-ce simplement le désir de se renouveler sans cesse, ou encore l'influence de peintres comme Picasso, qui changeait constamment de style?», se demande aujourd'hui Claude Beaulieu, architecte, peintre à ses heures et compagnon de vie parisienne de Paul, qui vint le rejoindre en 1938 dans l'atelier de Montparnasse.

Diversité des genres

Le directeur du Musée Marc-Aurèle Fortin, René Buisson, a d'ailleurs voulu mettre cette diversité en évidence à travers le choix des 75 toiles exposées (jusqu'au 8 septembre encore). Des huiles du tout début, paysages, personnages, aux gravures auxquelles il dédia une part importante de son œuvre (le musée ne s'y attarde toutefois pas longuement), aux natures mortes et ses couleurs étonnantes, en passant bien sûr par les aquarelles, sur lesquelles de nombreux critiques d'art se sont extasiés, et les toiles abstraites qui passent au cours des années 60. La diversité des genres, l'éclectisme des textures et des coloris.

Paul V. Beaulieu se cherchait-il, comme se le demande son frère Claude? Dans *L'Art québécois de l'estampe, 1945-1990*, la conservatrice Michèle Grandbois, responsable des dessins et estampes en art contemporain au Musée du Québec, dit que «les liens que développe Paul Vanier Beaulieu avec les artistes de l'école de Paris influencent son expression plastique. L'œuvre peint et gravé de l'artiste témoigne de ses rencontres avec le cubisme cézannien, ainsi qu'avec les thèmes de la nature morte et de l'arlequin si chers à Pablo Picasso. Il garde des réminiscences de la leçon d'Henri Matisse [...] On reconnaît aussi l'influence de Georges Braque dans l'articulation des volumes [...]».

L'artiste lui-même, en entrevue à la radio de Radio-Canada en 1981, évoque son passage à Paris en

termes d'influences diverses, où la quête d'une identité et d'un style, en cette époque de bouillonnement artistique et culturel, passe peut-être par une multitude d'essais. «Quand je suis arrivé à Paris, d'abord j'avais une formation du terroir; j'admirais beaucoup Maurice Cullen et Clarence Gagnon. Et là-bas, Vlaminck m'a beaucoup impressionné parce qu'il faisait des paysages d'hiver à grands coups de spatule très colorés. Et puis petit à petit, l'école de Paris a pris le dessus. Et là, j'ai senti qu'il y avait d'autres choses à faire. Chacun cherchait sa personnalité. [...] Evidemment, on regarde chez les grands, bien entendu Picasso, Matisse, Braque, en fin tous ceux de la première génération du début du siècle.»

Plongés dans un bain artistique dès la naissance, les jeunes Beaulieu ne s'interrogent pas longuement sur une occupation future.

Avec un grand-père amateur d'art, un père avocat mais peintre du dimanche, une mère qui manie aussi pinceau et crayon à l'occasion, s'étonnera-t-on de savoir que les enfants emprunteront presque tous la voie culturelle? «Je suis tombé entre deux artistes et deux ingénieurs», dit Claude Beaulieu, parlant de ses frères artistes Paul et Jacques — connu sous le nom de Louis Jaque — et de ses frères ingénieurs Gérard et Pierre, tous deux fins collectionneurs d'art.

Paul fait un saut à l'École des beaux-arts de Montréal en 1927 puis, en 1938, il effectue la traversée vers l'Europe, où il rejoint son frère Claude, déjà amoureux fou de Paris depuis trois ans. «Jeune, mon frère était plutôt insouciant, un spontané, un instinctif qui créait sous le coup d'une impulsion», raconte Claude Beaulieu, longtemps directeur de la revue *Vie des arts* et puis spécialiste de la réfection des églises québécoises. Il était d'une grande sensualité, avec ce que cela comporte de hauts et de bas.»

Les vacances

À peine deux ans après son arrivée à Paris, la guerre frappe et les deux frères sont mis sous arrêts par la police française: sous une directive allemande, tous les sujets britanniques sont incarcérés, d'abord dans la prison de Fresnes et ensuite dans le camp de Saint-Denis, dans une ca-

serne désaffectée. Cette période de «grandes vacances», comme le dira Paul plus tard, durera quatre ans, entre 1940 et 1944, internement au cours duquel l'artiste s'adonne au portrait dans un atelier que les «internés» ont organisé. «Il y avait une double clôture de barbelés tout autour, il fallait passer au comptage tous les matins, mais le reste de la journée, nous étions libres, sous surveillance, mais libres, se souvient Claude. Nous étions plutôt bien à l'intérieur, peut-être plus libres que ceux qui étaient vraiment libres...»

À sa sortie du camp de Saint-Denis, Paul revient brièvement au bercail, entame une série d'expositions en solo ou en groupe. L'appel de Paris et le bouillonnement culturel qui y prévaut est peut-être plus fort que la grisaille d'après-guerre qui colore encore Montréal puisque Paul Beaulieu y revient, retrouvant le vaste atelier cheri et découvrant les délices de la nature morte, qui le suivront pendant longtemps. «Toutes les semaines, j'allais au marché, ramenant divers achats, et dès mon arrivée, mon frère choisissait quelques objets pour les peindre.»

La rencontre avec l'aquarelle lui vaut ses plus grands éloges, parce qu'il en maîtrise la technique ardue de façon brillante, dit-on (l'exposition de Saint-Hilaire offre une place de choix à ce médium). Avec les années 60, Paul Beaulieu tête de l'art abstrait — «l'une de mes périodes préférées», avoue son frangin — et revient au Québec de façon définitive en 1973. Comme décor à l'épilogue de sa vie, une petite maison de Saint-Sauveur-des-Monts, avec un atelier conçu sur le modèle de celui de Montparnasse par... l'architecte Claude Beaulieu.

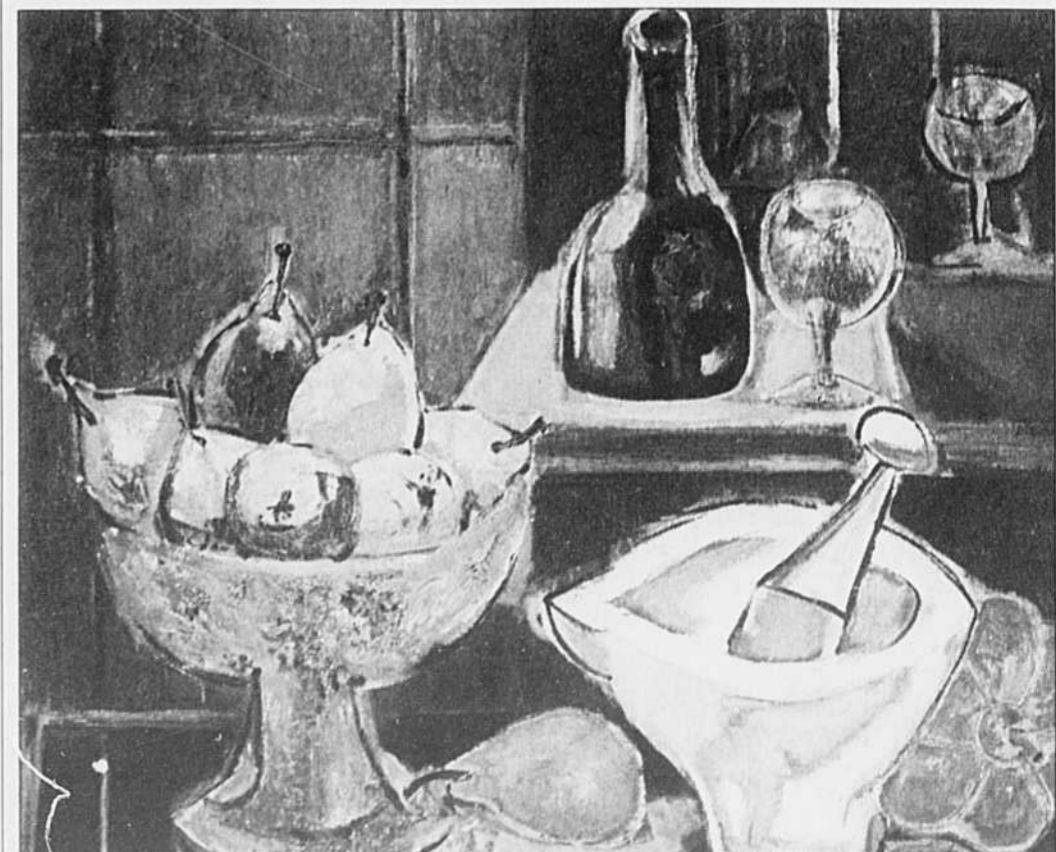
L'an dernier, année de son décès, le Musée d'art de Mont-Saint-Hilaire présentait une rétrospective de l'œuvre de P. V. Beaulieu. Aujourd'hui, quelques-unes de ses créations trônent dans les collections du Musée des beaux-arts de Montréal, du Québec et de nombreuses galeries.

Des collectionneurs d'ici et d'Europe également ont peut-être un Beaulieu accroché ici ou là. Cet hommage que lui rend le Musée Marc-Aurèle Fortin s'ajoute donc à tous ceux-là.

Parions qu'il aurait aimé aller y fouiner, reculer d'un pas et couvrir d'un seul regard cinquante ans de sa vie en peinture.

«Paul était devenu un brin rébarbatif à la fin de sa carrière — interrompue au début des années 80 — et j'ai senti qu'il devait un peu souffrir de ne pas avoir été beaucoup connu. Mais ce serait bien normal qu'il ait senti cela...»

«Quel artiste n'a pas ce besoin de voir son travail reconnu? Bien qu'on ne l'ait pas ignoré totalement, il semble qu'il ne faisait pas partie des Borduas, Pellan et autres. Quand on a peu d'élites, on revient toujours aux mêmes. C'est bien connu.»



Nature morte au mortier, de Cézanne.

SOURCE SIGNATURES

Hydro Québec présente
SAISON 1997
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE
Un Classique!

en collaboration avec
La Presse

DU 30 JUIN AU 3 AOÛT 1997

samedi 12 juillet 20 h

De toute éternité, Roméo et Juliette...

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT, chef d'orchestre
LYNE FORTIN, soprano
STUART NEILL, ténor



LYNE FORTIN

DELIUS A Village Romeo and Juliet, suite
GOUNOD Roméo et Juliette (extraits de l'opéra)
Ah! je veux vivre, soprano
Ah! lève-toi soleil, ténor
O nuit divine!, duo
Nuit d'hyménée, duo



STUART NEILL

TCHAIKOVSKY Roméo et Juliette (version Taneiev pour soprano et ténor, avec la participation de MARIE-PAULE TREMBLAY, mezzo-soprano)
PROKOFIEV Roméo et Juliette (extraits du ballet)

Amphithéâtre 40 S 32 S 23 S Gazon 15 S

mardi 15 juillet 20 h

2 grandes interprètes pour une création

MARTINE DESROCHES, violon
LOUISE BESSETTE, piano



MARTINE DESROCHES

MARTINU Sonate pour violon et piano no 3, H. 303
HÉTU Sonate pour violon et piano, op. 58 (création)

KORNGOLD Marchenbilder, op. 3 pour piano (Tableaux de contes de fées)
MESSIAEN Thème et variations pour violon et piano
LUTOSLAWSKI Partita pour violon et piano (1984)



LOUISE BESSETTE

Église de Saint-Zénon 20 S

vendredi 18 juillet 20 h

Vengerov vous dit: «VIOLIN IS FUN!»

MAXIM VENGEROV, violon
IGOR URYASH, piano



MAXIM VENGEROV

MOZART, TCHAIKOVSKY, KREISLER, WIENIAWSKI, BAZZINI...

Spécial Paires de billets sur scène: 50 S
Nombre de places limité

Amphithéâtre 25 S 20 S 15 S
Gazon 10 S

samedi 19 juillet 20 h

Après Alkan et Busoni, une autre découverte: Medtner

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT, chef d'orchestre
MARC-ANDRÉ HAMELIN, piano



MARC-ANDRÉ HAMELIN

TANSMAN Toccata
MEDTNER Concerto no 2 en do mineur, op. 50
DVORAK Symphonie no 9 en mi mineur, op. 95 « du Nouveau Monde »

Amphithéâtre 40 S 32 S 23 S
Gazon 15 S

dimanche 20 juillet 10 h 30 messe

LES COLIBRIS de Liège (Belgique)
JOËL HURARD, chef de chœur

HAYDN Missa brevis « Sancti Johannis de Deo » Hob XXII: 7
Cathédrale de Joliette, entrée libre

dimanche 20 juillet 14 h 30

L'âme du peuple juif

KLEZMER CONSERVATORY BAND
Musique klezmer pour les fêtes juives



MARK HAMILTON

MARK HAMILTON, direction
Amphithéâtre 18 S 14 S 13 S
Gazon 10 S

dimanche 13 juillet 14 h 30

De Bach à Ellington, rythmes et cuivres!

RHYTHM & BRASS
Ensemble de cuivres, claviers et percussions



RHYTHM & BRASS

GABRIELI, GLUCK, ROSSINI, BERNSTEIN, HUSA, THOMPSON et autres

Amphithéâtre 18 S 14 S 13 S
Gazon 10 S

lundi 14 juillet 20 h

Françoise Stravinsky, 90 ans, veuve de Soulima, fils d'Igor

FRANÇOISE STRAVINSKY, invitée
GEORGES NICHOLSON, intervieweur
QUATUOR ALKAN



FRANÇOISE STRAVINSKY

STRAVINSKY Soulima 3 Quatuors à cordes

Église de Berthierville 20 S

Venez pique-niquer à l'Amphithéâtre! Sur présentation de votre billet de concert, il est possible de pique-niquer sur la «gazon» à compter de 18 h les vendredis et samedis (excepté 1^{er} août à 17 h), et à midi les dimanches.
Enfants de 12 ans et moins Admis gratuitement, dans la section «gazon», si accompagnés d'un adulte.
Spécial concert et buffet champêtre
Vendredi et samedi: 56 S (18 juillet: 41 S, 25 juillet: 30 S). Dimanche: 32 S

INTERNET: <http://www.lanaudiere.org/>
Courrier électronique: festival@lanaudiere.org/ OU festival@megacom.net/

ACHAT DE BILLETS AMPHITHÉÂTRE ET ÉGLISES
1 800 561-4343
(sans frais pour le Québec)
Réseau Admission:
1 800 361-4595 ou (514) 790-1245

Autobus «LE FESTIVAL-EXPRESS»
Offert tous les vendredis soir et samedis soir. Départ à 17 h 45 (excepté 1^{er} août à 16 h 45) au «Centre Infotouriste», 1001, rue du Square Dorchester (près du Métro Peel). Arrêt au côté sud-est de Berri/St-Catherine (au coin d'Archambault Musique, métro Berri-UQAM). Prix: 12 S (aller-retour, taxes incluses). Nombre de places limité. BILLETS disponibles à tous les points de vente.

LES ARTS
CINÉMA

Dérapiage annoncé

THE VAN

De Stephen Frears. Avec Colm Meaney, Donal O'Kelly, Ger Ryan, Caroline Rothwell. Scénario: Roddy Doyle, d'après son roman. Images: Oliver Stapleton. Montage: Mick Audsley. Musique: Eric Clapton, Richard Hartley. Irlande, Grande-Bretagne, 1996, 105 minutes. A l'Alexis-Nihon.

MARTIN BILODEAU

The Van est le troisième et dernier volet de la trilogie de Barrytown, banlieue ouvrière imaginaire qui a inspiré à l'écrivain irlandais Roddy Doyle trois romans, portés presque simultanément à l'écran. Le premier, *The Commitments*, réalisé en 1992 par Alan Parker, a connu un succès fulgurant; *The Snapper*, réalisé l'année suivante par Stephen Frears, marquait le retour du réalisateur de *My Beautiful Laundrette* à la tragi-comédie humble et universelle; *The Van*, du même Stephen Frears, après un lancement désastreux à Cannes l'année dernière, prenait l'affiche à Montréal la semaine dernière, sans autre publicité que l'inutile et vain crépage de chignon, rapporté dans les médias, de nos deux festivals qui se l'arrachait. Projeté sur l'écran inadéquat de l'Atwater 2 comme une simple for-

malité dont on s'affranchit avant la vidéocassette, *The Van* mérite pourtant les honneurs d'une bonne salle et d'une campagne proportionnelle à sa qualité.

Bimbo (Donal O'Kelly), marié et père de famille, vient de perdre son boulot. Réconforté par son ami Larry (Colm Meaney), bon vivant sans emploi, Bimbo reprend courage. Lorsqu'on lui propose d'acheter une camionnette à frites, il saute sur l'occasion et invite son ami à se joindre à l'entreprise. Réparée, restaurée et repeinte, les deux Irlandais conduisent la camionnette à la sortie des stades, en bordure des plages et à la porte des salles de bingo. Le succès est immédiat. Or, à mesure que la haute saison avance, l'amitié des deux hommes s'éffrite. Il leur faudra faire un geste radical et irréversible pour sauver leur amitié.

Dans ce *The Van* admirablement écrit et dialogué, Stephen Frears pose des questions troublantes en cette heure d'égarement spirituel: l'amitié vaut-elle d'être sacrifiée sur l'autel de la réussite sociale? Entre subvenir aux besoins de sa famille et rester digne aux yeux d'un ami de longue date, quelle option faut-il privilégier? Ces questions déchirantes, au centre du film, sont illustrées par des notions de dignité, d'amitié, de responsabilité et d'amour conjugal qui se mêlent, se conjuguent et s'annulent au gré du récit dont l'intensité dramatique est constamment défilée par un humour et un optimisme qui placent *The Van* dans la catégorie à part des films de Ken Loach (*Raining Stones*), Gillies MacKinnon (*Small Faces*) et Hettie MacDonald (*Beautiful Thing*). Des films qui dissolvent la dure réalité dans une pinte d'humour.

Comme dans *The Commitments* et *The Snapper*, les personnages imaginés par Roddy Doyle évoquent leurs angoisses et leurs rêves à travers une mélancolie joyeuse, des regards inquiets surplombant de larges sourires, des démissions personnelles compensées par la victoire d'une équipe de rugby en route pour le championnat d'Europe. Des matchs que Stephen Frears décrit avec beaucoup d'imagination et une rare économie d'effets. Le montage de Mick Audsley et la musique d'Eric Clapton et Richard Hartley insufflent aussi un dynamisme étonnant à cette chronique d'un dérapage annoncé, constitué d'une somme d'instantanés tantôt drôles, tantôt tristes, montés avec le rythme et la fluidité de l'anglais d'Irlande, c'est-à-dire maché et rapide. Moins formalisant que *The Commitments* — pour lequel Alan Parker faisait cependant preuve de retenue — *The Van* bat au rythme cardiaque de ses personnages denses et universels, défendus avec aplomb par Donal O'Kelly, un acteur effacé, et Colm Meaney, bouffon déjà mémorable dans *The Snapper*, qui forment ici un duo à la Laurel et Hardy aussi authentique qu'émouvant, à l'ombre desquels les épouses (campées par Ger Ryan et Caroline Rothwell) ont du mal à se démarquer.

Des deux parcours parallèles de Stephen Frears, il semble que le plus simple soit le meilleur. De *The Hit* à *The Van*, Frears projette l'image d'un cinéaste engagé, imaginatif et cohérent. En comparaison, son parcours hollywoodien, de *Dangerous Liaisons* à *Mary Reilly*, s'avère nettement plus accidenté. *The Van* montre toutefois à l'ombre de la simplicité des petits films et la mesure des grosses productions, qu'entre la Grande-Bretagne et l'Eldorado, Stephen Frears ne se fait plus d'illusions.



Colm Meaney

Scènes de crépuscule

ENCORE

Écrit et réalisé par Pascal Bonitzer. Avec Jackie Berroyer, Valéria Bruni-Tedeschi, Natacha Régner, Hélène Fihères, Laurence Côte. Images: Emmanuel Machuel. Montage: Suzanne Koch. France, 1996, 96 minutes. Au complexe Desjardins.

MARTIN BILODEAU

Après avoir, pendant plusieurs années, jeté sur papier les bases des films de Jacques Rivette (de *L'Amour par terre* à *Haut, bas, fragile*) et d'André Téchiné (des *Sœurs Brontë* à *Jeanne La Pucelle*), le scénariste Pascal Bonitzer passe à la réalisation avec *Encore*, essai psycho-philosophique sur la nature de l'homme et ses rapports avec les femmes, couronné en France du prix Jean Vigo, remis à un premier film. Ce passage de l'ombre à la lumière, Bonitzer le fait sans heurt, ses compétences de metteur en scène étant, à la vue de ce *Encore* au titre vecchialien, irréprochable.

Partant du personnage d'Abel Vichac (Jackie Berroyer), universitaire et essayiste réputé qui vient de franchir le seuil de la cinquantaine, Bonitzer dessine le parcours cahoteux d'un homme qui est hostile à la solitude mais que la vie conjugale étouffe. Alette (Valéria Bruni-Tedeschi), avec qui il partage sa vie, Catherine (Natacha Régner), étudiante qui le séduit, Aurore (Hélène Fihères), étudiante qu'il veut séduire et Florence (Laurence Côte), ex-étudiante qui rejette en bloc sa personne et son rationalisme contagieux, femmes de passage ou femmes de sa vie, celles-ci sont à la fois les miroirs de ses peurs et de ses désirs, de ses doutes et de ses certitudes. De l'une à l'autre, Abel cherche ses repères, pour ne rencontrer que l'image défraîchie d'un homme au crépuscule de sa vie active, sur le plan professionnel et amoureux.

Le scénario entremêle astucieusement les scènes de ruptures-hécatombe (les scènes de ménage épilépiques avec Alette), les instants d'innocence (le baiser volé à Catherine) et les paris philosophiques (le partage des pâtisseries), sans perdre de sa vivacité et de son croquant, porté par la somme de ses détails. Construit à la manière d'un cadavre exquis, avec des actions relayées par d'autres dans

un même plan, ou dans une même scène, le scénario ne montre aucune trace de sa construction, ce à quoi la mise en scène répond par une égale transparence, un rejet stylistique évident qui rappelle la démarche de Rivette, en plus calculé, en plus écrit.

Cela dit, le récit de Bonitzer s'alourdit de personnages qui le font paraître moralisateur et prétentieux. Olga (Eva Ionesco), l'ancienne belle-sœur devenue américaine, sort tout droit des

bandes dessinées du temps de la Guerre froide; la fanatique des médecines douces (Ursula Canto) est une caricature ridicule; le sans-abri qui vend des journaux dans le métro (Lou Castel) paraît plaqué. Ces clins d'œil, chatouillements et réglemens de compte, ces aspects, que Bonitzer concède peut-être à la réalité, ne sauraient cautionner la morale de ce film sur la mort de l'âme et la déchéance du «moi». Un «moi» défendu avec intelligen-

ce par Jackie Berroyer, journaliste (ex-rédacteur en chef du magazine *Hara-Kiri*), romancier, scénariste et comédien, pour qui ce rôle d'homme pitoyable et séduisant semble avoir été écrit. Quelques femmes solides lui donnent la réplique, repoussent les avances de son personnage ou cherchent à le piéger. Si Valéria Bruni-Tedeschi ne renouvelle pas ici son image d'empoisonneuse névrotique, Laurence Côte (la révélation des *Volés*, de Téchiné) et Natacha Régner composent quant à elles des personnages neufs et habités, qui contournent le cliché de l'objet de désir. Justement, Bonitzer affirme avoir emprunté le titre de son film à un séminaire de Lacan sur le désir des femmes.



Valéria Bruni-Tedeschi et Jackie Berroyer

« À VOIR D'URGENCE avec les yeux et le coeur. A ne pas manquer. »
—Studio
« Des acteurs remarquablement choisis et une maîtrise technique étonnante. »
—Le Monde

BYE-BYE
FAMOUS PLAYERS PARISIEN 13 ANS+ prima film

VOYAGE INITIATIQUE AU BOUT DE L'ENFER BLANC
« Gros plans impressionnants. Photographie magnifique. Un nouveau défi brillamment relevé par Bartabas. » —Variety
FAMOUS PLAYERS PARISIEN G

CHAMANE
UN FILM DE BARTABAS
prima film

Un été à la Goulette
Une comédie qui est aussi un hymne au respect de la différence et à la fraternité des hommes, par le réalisateur de « Halfaouine »
FAMOUS PLAYERS PARISIEN G prima film

«...un pur ravissement... un authentique feu d'artifice visuel.»
—Luc Perreault, LA PRESSE

« Un film phare comme on en voit peu dans une vie. »
★★★★★
—Normand Provencher, LE SOLEIL

« Un film superbe et magique »
—Odile Tremblay, LE DEVOIR

THE PILLOW BOOK
VIVIAN WU
EVAN MCGREGOR
NOTES DE CHEVET
UN FILM DE PETER GREENAWAY
13 ANS+ HOUR CIBL d'OR CFP

À L'AFFICHE!
V.O. AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
CINÉMA PARALLÈLE
3682 boul. St-Laurent 943-6001
V.O. AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS
13 ANS+ CINÉPLEX ODÉON ÉGYPTIEN ★ Ⓢ Ⓣ



Jodie Foster, dans le rôle d'Ellie Arroway, écoute les signaux de l'espace.

Jodie téléphone Paradis

CONTACT

De Robert Zemeckis. Avec Jodie Foster, Matthew McConaughey, James Woods, John Hurt, Tom Skerritt, Angela Bassett. Scénario: James V. Hart, Michael Goldenberg, d'après le roman de Carl Sagan. Images: Don Burgess. Montage: Arthus Schmidt. Musique: Alan Silvestri. États-Unis, 1997, 150 minutes. Au centre Eaton (v. o.) et au Berri (v. l.).

MARTIN BILODEAU

Contact est sans doute l'un des plus étranges films d'anticipation jamais réalisés aux États-Unis. D'abord parce que cette histoire d'interprétation scientifique de l'ailleurs se confond avec notre appréhension mythologique de l'au-delà. Aussi parce que, dans le même ordre d'idées, le réalisateur Robert Zemeckis, qui reprend les mêmes trucs que dans *Forrest Gump*, son précédent film, brouille les notions de réalité et de fiction, faisant évoluer ses personnages imaginaires aux côtés de journalistes de CNN, et même du président Clinton. Une démarche à mon sens très dangereuse pour un auditoire de masse facilement mythifié.

Adapté du roman de Carl Sagan, scientifique et vulgarisateur décédé l'année dernière, *Contact* raconte l'histoire d'Ellie Arroway (Jodie Foster), depuis son enfance où elle observait les étoiles au télescope et enjambait les distances à l'aide de sa radio à ondes courtes, jusqu'à son voyage sur la planète Vega, après que cette jeune orpheline devenue astronome, qui a consacré son existence à chercher à établir le contact avec des habitants de l'univers, eut capté un message. Ce message codé expliquait comment construire un moyen de transport permettant à un terrien de rejoindre l'émetteur. Sa découverte devient

affaire d'État, de gros sous et de luttes de pouvoir. C'est contre les siens qu'elle livrera son dernier combat vers la vérité.

Cette suite événementielle, bien conduite et sans longueurs (malgré les deux heures et demie de projection), est jalonnée de personnages qui, sur l'échelle de l'originalité, vont du plus singulier (John Hurt en milliardaire mécano) au plus cliché (James Woods en gardien de la sécurité nationale). A mi-chemin entre ces deux pôles, Mathew McConaughey campe l'objet amoureux d'Ellie, doublé d'un éminent théologien (?). Sur des registres plus neutres, avec chacun deux ou trois moments significatifs, Angela Bassett et Tom Skerritt font tapisserie.

Après avoir, avec *Forrest Gump*, relevé l'impossible pari de créer un héros américain absolu, qui rétablit l'honneur militaire, économique et sportif de son pays tout en ennobissant la déficience intellectuelle, Robert Zemeckis s'est attaqué à quelque chose de plus ambitieux, qui le dépasse et se résume à une réflexion sur l'altérité qui bouleverse les croyances et repousse les frontières de la science. Malgré qu'il consacre la première partie de son film à secouer le prunier de nos croyances, *Contact* retombe ensuite dans le simplisme disneyen, rebrousse chemin lorsque vient le moment de ressentir de l'empathie pour une scientifique qui nie l'existence de Dieu et transforme le voyage cosmique tant anticipé en un anti-climax qui prend la forme d'un voyage-éclair au paradis terrestre.

Comme le fait son ami Steven Spielberg, Robert Zemeckis interpelle, avec chacun de ses films, l'enfant qui sommeille en chacun de nous. *Contact*, à cet effet, se veut une histoire d'innocence retrouvée et de scepticisme démonté, dans un monde qui, entre la raison et la foi, a perdu tous ses repères. Pourquoi alors mystifier les spectateurs par des jeux d'illusion qui rendent la réalité et la fiction à peu près indiscernables l'une de l'autre? Le contact avec la vérité se perd dans tout ce brouillard.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU
DOMAINE Forget
DU 14 JUIN AU 24 AOÛT 1997
Concerts • Brunches-musique
SAINT-IRÈNE, CHARLEVOIX

Samedi 12 juillet à 20h30
NIGEL NORTH
GUITARE BAROQUE ET LUTH
Un soliste fabuleux à découvrir
Oeuvres de Sanz, Guerau, De Murcia, Weiss, J.S. Bach
Soirée
Nigel North LES ARTS 23 \$
du Maurier

Dimanche 13 juillet à 14h
ORCHESTRE D'HARMONIE D'AMBOISE
Direction: Pascal Caraty
La grande tradition française des orchestres d'harmonie.
20 \$

LA SEMAINE DE JAZZ

Mardi 15 juillet 20h30
ALAIN TRUDEL 4 JAZZ
Alain Trudel, trombone
Eric Lagacé, contrebasse
Jeff Johnston, piano
Jim Hillman, batterie
Alain Trudel 24 \$

Samedi 19 juillet 20h30
ELLIS MARSALIS, PIANO
avec la participation des aliments «Le Chien d'Or»
Ellis Marsalis 24 \$

Vendredi 18 juillet 20h30
Michel Donato, contrebasse
James Gelfand, piano
avec la participation d'Alcan
James Gelfand et Michel Donato 24 \$

LES BRUNCHES-MUSIQUE
Casino de Charlevoix
Les dimanches de 11h à 14h
13 juillet: Azur
Musique sud-américaine
20 juillet: Bernard Cimon
Chanteur-accordeoniste

RÉSERVATIONS:
(418) 452-3535 poste 852 ou
(sans frais) 1-888-DFORGET poste 852

ARTS

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
★★★★: remarquable
★★★: très bon
★★: correct sans plus
★: très faible
: pur cauchemar

ULEE'S GOLD

★★★ 1/2

Cet excellent drame rédempteur remet en selle un Peter Fonda dont on avait oublié le talent et la présence, dans le rôle d'un apiculteur taciturne, qui élève seul ses deux petites-filles pendant que leur père croupit en prison et que leur mère court le «junkie-land» d'Orlando.

(Will Smith et Tommy Lee Jones) chargés de gérer la circulation terrestre de visiteurs venus d'ailleurs et de préparer l'offensive en cas de débarquement massif.

CHAMANE

★★★

Bartabas, le gitan français auteur de Mazeppa signe avec Chamane un film beaucoup plus épuré que le précédent, côté thème et style.

superbes, joué avec précision. Au Parallèle. M. B.

BYE BYE

★★★ 1/2

Ce très beau film sur la réalité des algériens de seconde génération en France est raconté à travers l'expérience d'Ismaël (excellent Sami Bouajila) et son frère Mouloud (Ouassini Embarek), venus de Paris séjourner chez leur oncle de Marseille.

LE CRI DE LA SOIE

★★★ 1/2

Ce premier film du Français Yvon Marciano ne tient la route que grâce à la performance magistrale de Marie Trintignant, qui campe une couturière du début du siècle obsédée par la soie.

son tour toute une galerie de vedettes d'antan (Gloria De Haven, Elaine Stritch, Donald O'Connor), réunies sur un bateau de croisière.

MY BEST FRIEND'S WEDDING (LE MARIAGE DE MON MEILLEUR AMI)

★★

P.J. Hogan, cinéaste australien à qui l'on devait le rigolo Muriel's Wedding fait son entrée à Hollywood à travers une comédie sentimentale facile mais parfois divertissante ayant épicié son intrigue avec un personnage non politically correct: celui qu'incarne Julia Roberts (bien meilleure que d'habitude) en vilaine et colorée jalouse qui veut empêcher son meilleur ami de se marier.

THE PILLOW BOOK

★★★ 1/2

Le dernier film de Peter Greenaway constitue un heureux mariage entre le style quasi pictural du cinéaste britannique et l'esthétisme oriental.

LES SEPT BRANCHES DE LA RIVIÈRE OTA

★★★

L'adaptation par Francis Leclerc de cette pièce de Robert Lepage réduit l'exercice à une heure de projection, contre sept heures sur scène.

MEN IN BLACK (HOMMES EN NOIR)

★★★

Cette parodie délirante des films de science-fiction, réalisée par Barry Sonnenfeld (The Addams Family), raconte les aventures de deux agents

OUT TO SEA

★★

Cette comédie signée Martha Coolidge (Rambling Rose) met en scène l'inséparable duo formé de Jack Lemmon et Walter Matthau, qui draine à

FACE/OFF (DOUBLE IDENTITÉ)

★ 1/2

La signature si particulière de John Woo ne suffit pas à sauver du naufrage ce thriller interminable dans lequel un agent du FBI (John Travolta) et un criminel notoire (Nicolas Cage) échangent leurs visages (grâce à la chirurgie) pour mieux s'affronter.

En direct de la queue du festival...

Dans la file d'attente du FIJM, le quidam pose des questions ayant trait aux disques à acheter

SERGE TRUFFAUT LE DEVOIR

C'est tout simple. Pendant le Festival de jazz, les journalistes ont tous leur identité en bandoulière. Ce faisant, il arrive parfois, lorsqu'on est soit dans la file d'attente, soit on ne sait plus où, que le quidam pose des questions ayant trait aux disques à acheter.

Alors voilà, aujourd'hui, on vous propose des choix faits en fonction de ceci: on a mis de côté les albums signés par des gros canons comme Tony Bennett, par exemple, parce qu'ils sont faciles à trouver.

Depuis le succès remporté avec Bar Hobba, John Zorn, saxophoniste alto, compositeur prolifique, chef de file des travers musicaux, ceux qui décoiffent, bref... Zorn est très demandé.

Puisqu'il s'est présenté à nous avec son groupe Masada, allons-y avec ça. D'abord, signalons que Masada, c'est Dave Douglas à la trompette, Greg Cohen à la contrebasse et Joey Baron à la batterie.

Maintenant, si on est prêt à goûter les autres aventures musicales de ce musicien passionné autant par Maurice Kagel que Charlie Parker, alors on vous suggère de faire un tour vers ses travaux pour les films dits d'art et d'essai.

Passons au blues. Il y a quinze jours de cela, on vous a dit tout le bien qu'on pensait du dernier album de Charlie Musselwhite, soit Rough News sur Pointblank.

Deuxième chose, de films rares qui ne sont pas des films racontant des bluettes, on vous suggère très fortement le John Zorn Filmsworks VI. C'est moderne en diable.

Tromboniste à l'aise dans tous les contextes, Ray Anderson avait invité pour son premier soir au Gesù des esprits sonores originaux: le batteur néerlandais Han Bennink et le guitariste Christy Doran.

Ah... Hamiet Bluiett! Le baryton... Musicien au franc-parler, musicien ne faisant pas de concessions, Bluiett n'a pas encore enregistré avec son Baritone Saxophone Group.

Immense saxophoniste, Lee Konitz, depuis le temps qu'il roule sa bosse, a abondamment enregistré. Tout ces derniers vingt ans. Il y a huit mois à peine, il nous a gratifié d'un splendide Strings For Holiday — A Tribute To Billie Holiday, sur étiquette Enja.

Cette année, Joe Lovano promène un peu partout son hommage à Frank Sinatra, auquel il a d'ailleurs consacré un album. Un album tout récent. Défenseur des sonorités graves, le

meilleur de ce saxophoniste ténor se trouve, nous semble-t-il, sur le double compact intitulé Live At The Village Vanguard sur étiquette Blue Note.

Jackie McLean? Des récentes productions de l'homme qui a un cri, on retiendra The Jackie Mac Attack Live sur étiquette Birdology. Parce que c'est McLean en quartet, parce qu'il attaque d'entrée, parce qu'il est sur les chapeaux de roues, parce que c'est... le meilleur des dernières années.

A son actif, le percussionniste, le maître es percussions Leon Parker a deux albums: Above & Below et Relief, publiés par Epic. Si on aime, comment dire, un jazz très nature, très spirituel, passablement africanisé, Parker ne décevra pas.

Musicien intarissable, James Carter nous propose bon an mal an un bon album par année. Lequel? JC On The Set. A cause des alternances. Un coup, c'est une composition originale échevelée, un coup, c'est Sun Ra, un coup, c'est Duke Ellington.

Depuis trois ou quatre ans, on fait beaucoup de cas du pianiste Cyrus Chesnut. Depuis la publication de Revelation sur Atlantic, Chesnut ne laisse personne indifférent. Il y a moins de six mois de cela, la compagnie Evidence a sorti des boules à mites un double compact enlevant de bout en bout. Il s'intitule Nut, le double en question. A la batterie, il y a Carl Allen. A la contrebasse, il y a Christian McBride. Bref, de sacrés rythmiques. Evidence est distribuée par Distribution-Fusion III.

Il y a quinze jours de cela, on vous a dit tout le bien qu'on pensait du dernier album de Charlie Musselwhite, soit Rough News sur Pointblank.

Maintenant, depuis plus de dix ans qu'on scribouille sur le djazz et le blues, on a... Une fois, et une fois seulement, on a écrit deux fois sur un même album. Il s'intitule Charlie Musselwhite — In My Time sur étiquette Alligator. C'est riche...

Ça ne s'invente pas: Burnside, le bluesman de la poussière, se prénomme Rural. Quand on habite la campagne, celle du Mississippi... De lui, c'est pas compliqué, on prend le premier album qu'on aperçoit. Ils sont tous sur étiquette Fat Possum. On vous prévient: le blues de R. L. Burnside est dur. Quoi qu'il en soit, il est génial, le vieux Burnside.

Depuis son All Around The World sur étiquette Deluge, le guitariste Eddie Kirkland n'a pas enregistré. On nous promet pour bientôt une nouveauté sur étiquette Telarc. En attendant, on se rabattra sur ce All Around The World. C'est un excellent témoignage de l'art passablement étendu qui distingue le guitariste de Géorgie.

Pour terminer, un peu de difficulté. Le guitariste et chanteur Long John Hunter a signé, au cours des trois dernières années, deux albums: Border Town Legend sur Alligator et Ride With Me sur Spindletop Records. Le dernier est passablement plus difficile à acquérir. En fait, il faut commander. Mais sachez que ça vaut le coup. Ce Ride With Me est génial du début à la fin. Dans le genre blues du Texas, c'est dur à battre.

Une dernière chose. Si le cœur vous en dit, si vous voulez acheter, on pense surtout aux John Zorn et aux Ray Anderson, allez chez les indépendants, soit chez Rayon Laser sur Saint-Laurent, Cheap Thrills, les disques de Mont-Royal. Bref, allez là où on ne prend pas le consommateur pour un cochon de payant qui ne mérite pas de service. Nom de dieu!

RÉPERTOIRE

FANT-ASIA

Pour son premier week-end à l'Impérial, les programmeurs de Fant-Asia ont mis le paquet. Ce soir, à 19h30, place à Bodyguard from Beijing, version hong-kongaise de The Bodyguard, dans laquelle Jet Li, superstar des arts martiaux, reprend le rôle de Kevin Costner, superstar des fesses à l'air.

(Chunking Express) et Drunken Master 2 (21h45), avec l'inepuisable Jackie Chan. Vous trouverez des comptes rendus sur ces deux films dans l'édition d'hier du Devoir.

LE GRAND BLANC DE LAMBARENE

Demain soir, au Théâtre de Verdure du parc Lafontaine, Vues d'Afrique présente Le Grand Blanc de Lambarene, une coproduction Gabon-Cameroun qui raconte les relations du jeune Koumba avec le docteur Schweitzer, qui veille sur son village. A mesure que Koumba grandit, que la Deuxième Guerre mondiale prive le

village de médicaments, l'admiration du gamin pour ce Grand Blanc cède le pas à de l'hostilité. A travers le récit de Koumba et du docteur Schweitzer — qui a réellement existé —, le réalisateur Bassek ba Kobhio éclaire tout un pan de l'Afrique coloniale.

EGOYAN À LA CINÉMATÈQUE

La Cinémathèque inaugure demain Les Maîtres du dimanche, une formule qui consacre la programmation des huit prochains dimanches à des cinéastes reconnus (Arcand, Wajda, Buñuel, Forcier, Pialat, etc.). Atom Egoyan ouvre ce bal estival avec la projection de Next of Kin, son premier long métrage projeté à 14 heures demain. Suivront Family Viewing (17h) et Speaking Parts (19h), ses deux opus suivants qui lui ont valu une renommée à l'échelle internationale, concrétisée par un Grand Prix du Jury au récent Festival de Cannes pour The Sweet Hereafter, dont la première canadienne aura lieu au prochain festival

de Toronto. En attendant, Calendar, film-essai tourné dans son Arménie natale, clôt le cycle à 21h.

FARGO

Aujourd'hui (15h) et mardi (19h15), le Cinéma du Parc présente Fargo, sans doute le meilleur film de Joel et Ethan Coen. Ce film, couronné de deux Oscars, dresse le portrait décapant d'une Amérique déchirée entre son innocence et sa quête d'absolu. Un concessionnaire automobile (William H. Macy) fait kidnapper son épouse pour que son riche beau-père paie la rançon qui le sauvera de la ruine. Une policière enceinte jusqu'aux yeux (remarquable Frances McDormand) quitte sa petite communauté rurale du Minnesota pour tenter de percer le mystère dans la grande ville de Minneapolis. Un film aussi noir que ses paysages sont blancs, porté par des dialogues d'une fraîcheur désarmante. Du grand cinéma, à savourer plein les yeux. Martin Bilodeau

encore PRIX JEAN VIGO 1996 «D'etincelants dialogues» PARIS MATCH «Une comédie subtile et mouvementée...» LE CANARD ENCHAÎNÉ

Fantôme Chauffeur PHILIPPE NOIRET GÉRARD JUGNOT «LE FILM FRANÇAIS DE L'ÉTÉ. À VOIR ABSOLUMENT!»

Lucie Aubrac «Une grande histoire d'amour et d'héroïsme. Une femme prête à tenter l'impossible pour sauver l'homme qu'elle aime...»

PALMARES DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

- 1. TRÉSORS D'ARCHIV (5 DC), ARTISTES DIVERS, PGS 27,95\$
2. CARMINA BURANA, ORFF, DUTOIT, PGS 15,95\$
3. CES ENFANTS D'AILLEURS, RICHARD GRÉGOIRE, ANALEKTA 6,95\$
4. SCHUBERT ALBUM, RENÉE FLEMING, PGS 16,95\$
5. HUMANE PASSION, VIVALDI (CARMIGNOLA), ALLEGRO 16,95\$

JAZZ BLUES INTERNATIONAL

- 1. BLUE NOTE FESTIVAL '97, ARTISTES DIVERS, EMI 3,95\$
2. THE BLUE BOX (4 DC), ARTISTES DIVERS, EMI 29,95\$
3. LA LLORONA, LHASA DE SELA, SELECT 17,95\$
4. CABO VERDE, CESARIA EVORA, BMG 15,95\$
5. DREAMLAND, MADELEINE PEYROUX, WARNER 16,95\$

POP FRANCOPHONE

- 1. JULIEN, JULIEN CLERC, EMI 14,95\$
2. 40 CHANSONS D'OR (2 DC), CHARLES AZNAVOUR, EMI 23,95\$
3. PLUS BLEU..., CHARLES AZNAVOUR, EMI 15,95\$
4. CAP ENRAGÉ, ZACHARY RICHARD, SÉLECT 18,95\$
5. COLLECTION ÉMERGENCE (2 DC), GILLES VIGNEAULT, SONY 18,95\$

POP ANGLOPHONE

- 1. OK COMPUTER, RADIOHEAD, EMI 15,95\$
2. THE WILL TO LIVE, BEN HARPER, EMI 15,95\$
3. DRAG, K.D. LANG, WARNER 16,95\$
4. THE FIFTH ELEMENT, TRAME SONORE, ERIC SERRA, EMI 15,95\$
5. LIE TO ME, JOHNNY LANG, PGS 18,95\$

SUGGESTIONS

Live à Bercy Mylene Farmer PGS (2 DC) 27,95\$
SOME THINGS NEVER CHANGE Supertramp EMI 15,95\$
ROMANZA Andrea Bocelli PGS 17,95\$

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Liturgique et vernaculaire, du Moyen-Âge au baroque

FRANÇOIS TOUSIGNANT

THE VIRGIN & THE TEMPLE

Guillaume Dufay: Quatre motets cérémoniaux et liturgiques; Recollectio Festorum Beate Marie Virginis, Ensemble vocal Pomerium. Dir.: Alexander Blachly. Durée: 60 min 08. Archiv 447 773-2



Le voici enfin, ce premier enregistrement de l'ensemble Pomerium. Le nom veut dire en latin «jardin» ou «verger»; on s'attend donc à ne pas recevoir de fleurs, mais à se nourrir de fruits délicieux. Le répertoire choisi est judicieux: dans un marché qui recouvre tant et tant de génies méconnus, on nous fait entendre un compositeur dont tous les plancheurs d'histoire de la musique ont entendu parler, entendu une œuvre intellectuelle, et que l'on a souvent trouvé rébarbatif. Comment quelqu'un de si célèbre en son temps n'a-t-il pas pu écouler ses contemporains?

Parce qu'on n'avait pas encore entendu sa musique faite avec tant de sensualité. Il s'agit ici de musique mariale; quatre motets inspirés de prières à la Vierge et des plainchants composés pour les *Vêpres du matin de la Cathédrale de Cambrai* (suivis d'un *Magnificat*, comme la coutume le voulait). On a donc un échantillon assez représentatif des pratiques musicales religieuses et liturgiques de cette période charnière entre le haut Moyen Âge et la Renaissance.

Pomerium rend sa sensualité à la polyphonie expressive de Dufay, laissant à chaque ligne le temps de se déployer dans l'espace sonore et l'acoustique réverbérante de la Grotto Church of Notre Dame à New York. C'est toujours surprenant de se rendre compte de la beauté oubliée d'un répertoire si enfoui dans nos mémoires qu'on n'en garde qu'un souvenir stéréotypé; à l'écoute, le temps s'arrête tant on est littéralement charmé par cette classe et ce raffinement. Tout est tellement en place dans les pièces polyphoniques que la musique peut alors prendre le temps de respirer. Le cliché à ici plein droit de cité: on ne peut s'empêcher de faire des parallèles entre les voûtes et les ogives gothiques et les courbes de ce style.

Si la polyphonie est plus que remarquable, le plain-chant composé par Dufay est encore plus renversant. La construction même de ces vêpres, alors que chaque chant est un ton plus haut que le précédent, montre un grand sens de la couleur modale et de la progression musicale comme telle, le symbolisme n'ayant que peu ou pas de rapport avec le texte chanté.

Si on se laisse séduire par ces monodies pieuses à grand déploiement, c'est encore une fois grâce à la qualité «supérieure» des interprètes et à la construction de l'interprétation. Alternances d'appels du vicaire et réponses du chœur se passent avec le plus grand naturel du monde et dans une souplesse rythmique noble et apaisante. On est à des lieues de ce que nous servent régulièrement nos béatitudes de Saint-Benoît. La justesse est impeccable comme l'ensemble, au point où, dans les moments entonnés en groupe, on perçoit plus une variation du timbre que la traditionnelle opposition individu-groupe. Des débuts discographiques à suivre.

la musique, à lui restituer son air spontané et primesautier.

L'ennui? Que nenni! Les rythmes, les tempos, les formations instrumentales et vocales, les atmosphères, tout cela (et bien plus encore) s'enchaîne de la manière la plus naturelle du monde en un parcours d'une élégance naïve et fraîche. On reste heureusement bien loin des musiques de danses souvent anonymes que beaucoup d'ensembles reconstruisent: ici, on est en face de véritables œuvres et de compositeurs dont la science était reconnue et célébrée à l'époque. L'intellect y trouve donc aussi son compte, ce qui ne fait qu'ajouter à la richesse de l'enregistrement.

Faut-il souligner le plaisir festif que l'écoute de ce disque procure? Il vaut mieux que vous en fassiez vous-même l'expérience. De plus, le livret est fort instructif et sa lecture est loin d'être fastidieuse. Vous aurez ici le contrepoint idéal de la musique faite par Pomerium, et votre image du Moyen Âge va se raffiner et s'enrichir.

SALVE REGINA

Johann Adolf Hasse: Sinfonia in ré majeur, et op. 3 n° 5 en fa majeur; Salve Regina in la majeur, et en mi bémol majeur; motet Chori angelici laetantes; Fugue et Grave en sol mineur. Barbara Bonney, soprano; Bernarda Fink, mezzo-soprano; ensemble Musica Antiqua Köln. Dir.: Reinhard Goebel. Durée: 71 min 53. Archiv 453 435-2

Le mois d'août étant celui de l'Assomption de la Vierge, la maison Archiv propose encore un autre enregistrement principalement centré sur la musique inspirée par les cultes mariaux. Cette fois, c'est au tour de Johann Adolf Hasse, un Allemand formé à l'italienne, très réputé à son époque (surtout dans l'opéra *seria*), de s'attaquer à ce type de répertoire.

Sur la musique comme telle, peu de choses à dire vraiment. Il s'agit de bonne musique baroque, faite par un compositeur qui connaît et maîtrise les techniques de son époque, qui écrit bien, comme son métier l'exige. Il faut se rappeler qu'à cette époque, le compositeur n'était pas encore l'artiste qu'il deviendra au XIX^e siècle et

que son rôle est plus utilitaire qu'expressif. Cela n'empêche pas que, malgré tout, il devait fournir une musique nouvelle et intéressante pour chaque occasion que lui imposait son employeur.

Hasse est donc un de ces petits maîtres du baroque dont les musicologues retrouvent les partitions dans les bibliothèques ou encore les archives des couvents ou églises d'Europe. Sa musique est sans surprise; sa seule originalité reste peut-être dans un emploi assez efficace des techniques expressives du contrepoint (certains passages des deux *Salve Regina* sont vraiment jolis) et de quelque vigueur harmonique un peu osée (mais qui n'a rien à voir avec ce que Vivaldi ou Bach, voire Handel, ont atteint). On se tourne alors vers l'interprétation.

Celle-ci est toujours très propre, vigoureuse et souvent même animée d'une énergie quasi fébrile. Reinhard Goebel et son ensemble prennent le parti de tirer, d'amplifier même, tout le jus expressif et le potentiel dramatique. Cela sonne alors comme de la musique baroque vivante, dont l'enveloppe est plus que séduisante et remarquablement bien réalisée. La prise de son est aussi absolument superbe. Pourtant, après quelque temps, tant d'effort dans l'effet fatigue. On s'appuie alors sur les deux solistes, qui chantent leur partie correctement, sans plus, et qui par moments semblent laissées pour compte.

BACH -

BRANDEBOURGEOIS

J. S. Bach: Les six concertos brandebourgeois par l'ensemble Il Giardino Armonico. Dir.: Giovanni Antonini. Boîtier de deux disques. Durée totale: 92 min 39. Teldec 0630-17493-2

Encore les *Brandebourgeois!* Avouez-le, cela fait beaucoup de versions, d'intégrales même, que le marché propose depuis près de deux ans. Que voulez-vous! La popularité et l'excellence de ce corpus de six concertos est si grande, son attrait sur les musiciens et le public si magnétique, que nul ne peut résister à les réentendre, à les refaire.

Il Giardino Armonico ne va pas trahir sa réputation d'excentricité avec cette nouvelle parution. Et je trouve que c'est tant mieux. Un peu de lumière et de folie font parfois plus que divertir. Les tempos sont... alertes, et les interprètes... engagés. Dans mes préférés, le quatrième par exemple, je retrouve un esprit de danse trop souvent gommé et des flûtes à bec légères et gaies qui dialoguent avec un violon qui se fait sensuel et chaleureux. C'est vraiment très beau.

Pour le deuxième — il faut bien vous parler de la trompette n'est-ce pas —, eh! bien, celle-ci est parfaite. Sans effort dans les aigus ni sur les trilles, éclatant sans jamais percer ou écraser, virtuose qui va faire bien des jaloux, surtout dans ce tempo! Encore une fois, on imagine redécouvrir la joie de la musique.

Dans le premier concerto, les cors sonnent et résonnent, leur cloche claironnant le bonheur du jeune Bach à travailler avec de tels interprètes à la cour de Cöthen. Le *Menuet avec Polonoise*, si ennuyeux parfois, est ici pris avec des anches souriantes et des cors qui s'apprennent à la chasse. Une splendeur non pas de noblesse, mais de liesse débordante. Et je pourrais continuer... ce qui vous priverait de la surprise de la découverte.

VITRINE DU DISQUE

Le retour des frères Blues

SYLVAIN CORMIER

LIVE FROM CHICAGO'S

HOUSE OF BLUES

Blues Brothers And Friends House Of Blues (PolyGram)

Avant les Blues Brothers, il y eut Ales Killing Bees. Typique concept de sketch comique sorti des esprits brumeux de la troupe des Not Ready For Prime Time Players durant la première saison de l'émission satirique *Saturday Night* (en 1975-76, avant qu'on accole le *Live*), il s'agissait d'une bande de gars en costumes d'abeille, avec des ombres, des ceintures de cartouches et de grosses moustaches, mélange de banditos mexicains, de bibites géantes et de groupe de rhythm'n'blues, mené par John Belushi en Pancho Villa, butinant *King Bee*, un vieux refrain n'b en bas de ladite ceinture: *I'm a king bee / Buzzing around your house / I can make honey baby / Let me come inside.* Il y eut ensuite le film *Animal House*, le *Wayne's World* (ou *Beavis & Butt-Head*) des années 70, ultime exutoire d'adolescent attardé de l'histoire du cinéma, où le même Belushi, très Néron dans le genre, présidait au *toga party*, *food fight* et autres plaisirs fins, y allant notamment de versions très imbibées des classiques de surbook *Louie Louie* et *Money (That's What I Want)*.

Ainsi prédestinés, les Blues Brothers Elwood naquirent, personnages concoctés par Belushi (alias Jake Blues) et son compère Dan Aykroyd (Elwood Blues), fadas fils de Chicago blues, dans le simple but de réchauffer les auditoires avec l'orchestre maison de *Saturday Night*. Devant le succès de l'initiative, plus que fulgurant, l'émission s'empara du duo, qui débuta un samedi soir de la troisième saison, accompagné par le plus fabuleux groupe imaginable, recruté chez les champions du son Stax (Steve «The Colonel» Cropper à la guitare, Donald «Duck» Dunn à la basse) et aux alentours. J'étais devant le poste ce soir-là, jubilatoire: Belushi et Aykroyd, en Jake et Elwood, incarnaient le vieux fantasma blanc que chantait Nino Ferrer dans *Je voudrais être noir*: lunettes fumées, costumes bleu foncé, feutres mous, valise à menottes avec l'harmonica d'Elwood dedans, etc. Plus cool, tu manges un demi-poulet sec avec du pain de mie sans beurre. En trois chansons, toute une génération de boutonneux de banlieue de mon espèce apprit ce que r'n'b voulait dire. Des disques, *Briefcase Full Of Blues*, *Live In America*, suivirent: j'y découvris les titres de gloire des répertoriés de Booker T. & The MG's, Wilson Pickett, Joe Tex, Eddie Floyd, etc. De là, je remontai aux disques originaux.

Je m'identifiais dangereusement à Belushi, avec qui je partageais le jour de naissance, un côté clown et l'embonpoint. Pour tout vous dire, je vécus en 1980 le visionnement du film *The Blues Brothers*, extrapolation joyeuse et grotesque du duo, comme une véritable expérience religieuse, symbolisée par la scène où les frères sont frappés par la lumière divine en voyant James Brown embrasser une messe gospel. Qui plus est, je me mis à rouler très vite dans les aires de stationnement des centres commerciaux. Hélas pour lui, heureusement pour moi, John Belushi mourut en 1982 d'avoir trop vécu, laissant Elwood orphelin de Jake. Sur sa tombe, Aykroyd jura de poursuivre leur «mission from God», à savoir: la propagation du r'n'b à travers le monde.

D'où la résurgence sporadique d'une famille élargie de Blues Brothers, unissant Elwood au Brother Zee (l'acteur James Belushi, cadet de John) et parfois au frère honoraire John Goodman (qui jouait Dan, l'époux dans *Roseanne*), notamment au show de la mi-temps du Superbowl. D'où la création par Aykroyd des House Of Blues, clubs thématiques qui réci-



tent le credo r'n'b dans quelques grandes villes américaines. D'où, enfin, ce tout récent disque des Blues Brothers, enregistré au party d'ouverture du House of Blues de Chicago, terre sacrée de la note bleue, avec le Blues Brothers Band rassemblé (Cropper, Dunn, Alan «Mr. Fabulous» Rubin, Blue Lou Marini, Paul Shaffer, en plus du guitariste éthérique Joe Walsh pour l'italienne) et des tas de bluesmans invités.

Ce disque, j'en raffole. Mieux, j'en ai besoin. Dès l'introu, aux premières mesures de *Green Onions*, *Live From Chicago's House Of Blues* me colle l'humour au beau fixe.

Bien sûr, cela vaut ce que valent des comédiens qui se prennent pour des chanteurs de r'n'b. C'est parfois du *sing-along de baby-boomers*. Un pis-aller, me direz-vous: autant écouter du vrai bon blues. Certes, mais tout disque des Blues Brothers est

une formidable pub pour les pionniers, doublée d'une célébration vibrante, triplée de la meilleure entrée en matière que l'on puisse souhaiter (outre l'idole guitariste Jonny Lang pour les ados).

On n'est quand même pas aux *Fous du rock'n'roll*: les Blues Brothers, loin de se réserver le plancher, offrent ici aux Charlie Musselwhite (*Blues, Why You Worry Me?*, *Born In Chicago*), Eddie Floyd (*634-5789*), Sam Moore (*Viva Las Vegas, Money*), Lonnie Brooks (*All My Money Back*) et autres Billy Boy Arnold (*I Wish You Would*) un exceptionnel *showcase*, livré dans les meilleures conditions.

Et même si Aykroyd, l'héritier du nom, tourne actuellement à Toronto la suite peu désirable des *Blues Brothers*, il n'allonge pas indûment la saute: il continue de tremper dedans. Frère du blues, on l'est toute sa vie.

CharlElle COUTURE



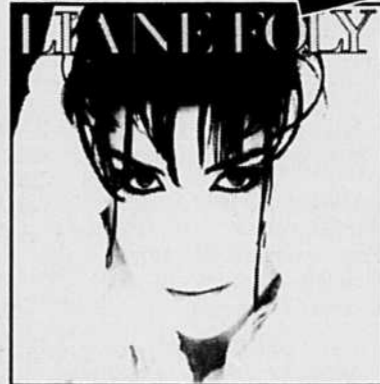
Casque nu

Étienne DAHO



Eden

Liane FOLY



Liane Foly



Jean-Louis MURAT

Dolores

Champigny

À prix spécial jusqu'au 17 août 97

GRANDE SURFACE	SUCCURSALES
4380 St-Denis Ouvert 7 jrs de 9h à 22h (514) 844-2587 1-800-817-2587 Station Mt-Royal	371 Laurier ouest Ouvert 7 jrs de 9h à 21h 276-2587 Mail Champlain 923-2587

ON THE BANKS OF THE SEINE

Musique des trouvères Thibault de Champagne, Guillaume d'Amiens, Jehan Bodel, Adam de la Halle, Moïnot de Paris et anonymes, par l'ensemble The Dufay Collective avec Vivien Ellis et Jacob Heringman. Durée: 57 min 02. Chandos CHAN 9544

Après leur coquin et amusant *Johnny, Cock Thy Beaver* de l'automne dernier, consacré à de la musique quotidienne de l'Angleterre du XVII^e siècle, revoici ce sympathique groupe britannique dans un tout autre répertoire. On entend beaucoup en ce moment, dans le monde médiéviste, la musique des félibres. L'intérêt se porte plus sur le monde d'oc que celui d'oïl. Cet enregistrement va donc rétablir l'équilibre de votre discothèque, consacré au pendant nordiques des troubadours: les trouvères.

Ici encore, l'éventail est vaste: c'est la marque de commerce du Dufay Collective d'agencer des menus relevés et variés. Comme les trouvères formaient souvent confrérie avec les jongleurs et les ménestrels, la musique entendue ici va des fanfares joyeuses à la confession d'amour courtois la plus nostalgique, de la pièce instrumentale au chant à *capella*. Le ton vocal, comme toujours chez Dufay Collective, n'est pas celui raffiné ou très travaillé d'ensemble comme Pomerium. On s'attache davantage à garder le ton populaire de

N.B.
À LA
CHAÎNE CULTURELLE FM
DE RADIO-CANADA

www.radio-canada.com

LEE KONITZ TRIO : concert enregistré le 4 juillet dernier au **FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL**. Ce concert sera présenté à 22 h dans le cadre de **SILENCE... ON JAZZ!** Une émission de Gilles Archambault. Samedi dès 18 h 30

CLAUDE LÉVELLÉE se raconte à Gilles Dupuis et nous fait partager ses coups de coeur en musique. Réalisation : Diane Maheux **RENCONTRES EN MUSIQUE** Dimanche à 10 h

LA MÉMOIRE RETROUVÉE : des musiciens se remémorent les événements marquants qui ont jalonné leur carrière. Écoutez à tour de rôle le ténor **Carlo Bergonzi**, le chef d'orchestre **Jean-François Paillard**, la soprano **Magda Olivero** et le guitariste **Narciso Yepes**. Animation : Pierre Vachon Réalisation : Anne Dubois Production : Radio France Du lundi au jeudi à 9 h

LES GRANDES SOIRÉES DE LA CHAÎNE CULTURELLE FM

Retrouvez les comédiens **Jean Brousseau, Jean Gascon, Marthe Thiéry** et **Françoise Graton** dans **MARIPOSA**, d'**YVES THÉRIAULT**. Un trésor d'archives à ne pas manquer! Réalisation : Lorenzo Godin et Lucie Ménard. Également au programme de *Coup de théâtre*, une nouvelle de **DANY LAFERRIÈRE, UN TABLEAU NAÏF**, interprétée par **Lise Castonguay**. Réalisation : Lise Létourneau **COUP DE THÉÂTRE** Lundi dès 18 h 30

Au menu des **FESTIVALS D'ÉTÉ** cette semaine : au Festival international de Lanaudière, les violoncellistes **Johanne Perron** et **Claudio Jaffé** (lundi); au Festival d'été de Québec, le baryton **Kevin McMillan** et le pianiste **Michael McMahon** (mardi), le pianiste **Louis Lortie**, le violoniste **Yehonatan Berick** et le violoncelliste **Antonio Lysy** (mercredi); au festival Musique de chambre à Sainte-Pétronille, le pianiste **Jean-Paul Sévilla** (jeudi); au Festival international du Domaine Forget, le guitariste **Roberto Aussel** et la mezzo **Renée Lapointe** (vendredi). Animation : Danielle Charbonneau et Denis Dion Réalisation : Chantal Bétis Réalisation-coordination: Jacques Boucher En semaine à 20 h

LE DEVOIR À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

LE JOURNAL DU SIÈCLE

Au menu: les événements marquants de 1968, l'emprisonnement de Klaus Barbie à Lyon en 1983 et la fondation de l'Association des joueurs de la Ligue nationale de hockey en 1957.
Radio-Canada, 17h30

UN CANADIEN À MOSCOU

En Russie, près de 500 000 enfants vivent dans la rue, abandonnés par leurs parents, victimes de la crise économique.
RDI, 19h30

JEUX SANS FRONTIÈRES

Sept équipes, représentant la France, la Grèce, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal et la Suisse, s'affrontent dans des joutes sportives plus fantaisistes les unes que les autres.
TV5, 19h30

GRANDS REPORTAGES

Portrait intime de Shimon Peres, ancien premier ministre d'Israël et architecte des accords de paix d'Oslo.
RDI, 20h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

L'ÉVADÉ D'ALCATRAZ

(3) (Escape from Alcatraz) É.-U. 1979. Drame de D. Siegel avec Clint Eastwood, Patrick McGouhan et Larry Hankin. Dans les années 60, un prisonnier tente de s'évader d'un pénitencier situé sur une île au large de San Francisco.
TVA 20h30

CŒUR DE TONNERRE

(4) (Thunderheart) É.-U. 1992. Drame policier de M. Apted avec Val Kilmer, Sam Shepard et Graham Greene. Un jeune agent du FBI est envoyé dans une réserve amérindienne du Dakota pour y élucider un meurtre.
TQS 20h30

FÉLIX

(4) All. 1987. Comédie de mœurs de H. Sanders-Brahms, H. Sander, M. von Trotta et C. Buschmann avec Ulrich Tukur, Eva Mattes et Annette Uhlen. Après le départ de sa compagne, un jeune homme rencontre de femmes ayant également des problèmes sentimentaux.
TQ 21h

L'HOMME QUI VOULAIT SAVOIR

(3) Hol. 1988. Drame psychologique de G. Sluizer avec Bernard-Pierre Donnadieu, Gene Bervoets et Johanna Ter Steeg. Un homme recherche inlassablement sa femme qui a été kidnappée par un professeur obsédé par la tentation du mal.
TQ 22h30

PASSION D'AMOUR

(4) (Passion Fish) É.-U. 1992. Comédie dramatique de J. Sayles avec Mary McDonnell, Alfie Woodard et David Strathairn. Victime d'un accident qui l'a condamnée au fauteuil roulant, une actrice aigrie s'attache à l'infirmière qui prend soin d'elle.
SRC 22h45

Pierre Cayouette

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	2 (2) 4 (4) 6 (6) 7 (7) 9 (9) 11 (11) 12 (12) 13 (13)	L'Arche de Noé	Chez nous 97	Le Journal du siècle (2) (3) (4) Passion plein air	Le Téléjournal	Histoires fantastiques	Baseball / Expos - Reds					Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:25)	Cinéma / PASSION D'AMOUR (4) avec Mary McDonnell, Alfie Woodard (22:45)	
TVA	4 (4) 5 (5) 6 (6) 7 (7) 8 (8) 9 (9) 10 (10) 11 (11) 13 (13) 40 (40)	Légendes du monde	Vins et Fromages	Fleurs et Jardins	Le TVA	Cinéma / ON DÉMÉNAGE (5) avec Richard Pryor, Beverly Todd								Le TVA / TVA Sports	Loteries (23:39) / Cinéma / L'AFFAIRE CHELSEA... (4) (23:52)
TOC	15 (15) 17 (17) 24 (24) 30 (30) 46 (46)	Cinéma / CATHY LA PETITE CHENILLE (4) Dessins animés (16:00)	Mais où se cache Carmen Sandiego?	L'Étalon noir	National Geographic	Québec plein écran				On aura tout vu	Cinéma / FÉLIX (4) avec Ulrich Tukur, Eva Mattes		Cinéma / L'HOMME QUI VOULAIT SAVOIR (3) avec Bernard-Pierre Donnadieu, Gene Bervoets (22:33)	Box Office / Jodie Foster	Le Grand Journal
IBC	2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	La Maison du futur	@ Arobos	Grand Journal (2) Hebdo Sports (17:40)	Rumeurs	Cinéma / HERCULE ET LES AMAZONES (6) avec Kevin Sorbo, Anthony Quinn									
CBC	5 (5) 6 (6) 4 (4)	Equestrian (16:00)		Saturday Report	Fashion File	Howie Mandel	Empty Nest	Wonder Years	Liberty Street	Cinéma / ROAD TO SADDLE RIVER (5) avec Paul Jarrett, Paul Coeur			Saturday Evening News	Cinéma / SORRY WRONG NUMBER (3)	
CTV	8 (8) 13 (13)	Across Canada	Roadcrew	Home Improv.	Newsline	Regional...	Entertainment Now	Dr. Quinn, Medicine Woman	FX: The Series	Street Justice			CTV News	Nightline	
ABC	12 (12)	Red Green...	World Championship Wrestling	Pulse	Mtl Sports	Star Trek: Voyager	The Philosopher Kings							Pulse / Sports	
ABC	13 (13)	Wide World of Sports		News	ABC News	Wheel of... Pub	Pub	Family Matters	Hangin' with Mr. Cooper	Dangerous Minds	Spy Game		News	Psi Factor	
CBS	22 (22)			ABC News	Pub	Star Trek: Deep Space Nine							Baywatch	Hard Copy	
NBC	3 (3)	CBS Sports / Pro Boxing Series (16:00)		News	CBS News	Entertainment this Week		Too Hot to Skate		Walker, Texas Ranger			News	Hercules	
NBC	8 (8)					Wheel of... Jeopardy								Pub	
PBS	10 (10)	U.S. Open Women's Golf Championship (16:00)				Home Improv.		The Pretender		Cinéma / THE NATIONAL LAMPOON'S LOADED WEAPON I (5) avec Emilio Estevez, Samuel L. Jackson				Saturday Night Live	
PBS	33 (33) 57 (57)	Points North	Antiques Roadshow	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Keeping Up... Thin Blue Line	World of National Geographic	Cinéma / DAYS AND NIGHT IN THE FOREST (3) avec S. Chatterjee							
ONT	24 (24)	Xena... (16:00)	Bugs and Tweety Show	News	Focus Ontario	Jake and the Kid	PSI Factor	Early Edition	Orleans	Global News	Sat. Night Live				
TSN	6 (6)	Polka Dot	Sharon...	Wildside	The Intrepids	Off the Hook	Journeys	Cinéma / THE HUNCHBACK OF NOTRE DAME (3) avec C. Laughton	Conver. (22:05)	Cinéma / LES MISÉRABLES (4) avec F. March					
RDS	10 (10)	Baseball / Blue Jays - Red Sox				Football CFL / Argonauts - Roughriders								Sportsdesk	
TV5	5 (5)	Golf LPGA / Omnium des États-Unis (16:00)	Tour de France	Sports 30 Mag	Triathlon									Sports 30 Mag	
CF	1 (1)	Vins et...	Journal suisse	Pyramide...	Thalassa	Journal FR2	Jeux sans frontières	Les FrancoFolies de Spa (21:15)		Journal belge	Mario Pelchat	Histoires...			
MP	1 (1)	Schtroumpfs	Télé-Pirate	Génération W	Chair de poule	Covington...	Shlak	Gymtonik							
MM	1 (1)	Vox Pop	Musique vidéo	Fax			Box-office	Perfecto	ConcertPlus / The MTV Movie Awards	Bouge de là				Groove	
SE	1 (1)	Weekend (12:00)					Fax	Weekend						Fax	
YTV	1 (1)	Un Crime (15:35)	L'Expérience de Philadelphie 2 (17:05)	Blake et Mortimer (18:40)	Les Jeunes Ninjas 2									Baja	
RDI	1 (1)	All Dogs Go...	Casper	Beasties	Shirley Holmes	Buffy the Vampire Slayer	Goosebumps	Are You Afraid of the Dark?	Dracula	Hidden City	Why TV?	Maniac...	PJ Katie's Farm		
D	1 (1)	Bull. de santé	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Branché	Griffe	Monde ce soir	Cdn Moscou	Grands Reportages	Le Journal RDI	Raison Passion	Le Point Final	Le Téléjournal	Griffe	
		Cinéma / JOHNNY... (5) (16:00)	Ciné...	Samedi de rire	Animalier	En rappel / Diane Dufresne (1/2)	Châteaux américains / Côte dorée	Biographies / Van Cliburn	Archéologie				Concerts Jazz: Dave Brubeck		

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

DIMANCHE

NOS CHOIX

LE GRAND PRIX DE FORMULE 1 DE GRANDE-BRETAGNE

En direct de Silverstone, la diffusion en direct du Grand Prix de Grande-Bretagne. Que fera le «nouveau» Jacques Villeneuve?
RDS, 9h, et
Radio-Canada, 15h30

MIGRATIONS

Un documentaire sur la création de *Migrations*, de René Derouin, une fresque composite réalisée au Mexique et au Canada.
Radio-Canada, 15h

LES FORÊTS

Un documentaire sur des forêts qui furent longtemps menacées mais qui ne le sont plus.
TV5, 18h

TEMPS PRÉSENT

Enquête en Biélorussie sur l'acheminement des fonds humanitaires destinés aux juifs victimes de l'Holocauste. Aussi, un reportage réalisé en Suisse sur une famille recomposée qui a adopté sept jeunes Indiens.
TV5, 21h30

FILIÈRE D

Un documentaire de Pierre Perrault réalisé en 1970 et intitulé *Un pays sans bon sens*. Le cinéaste y explore les méandres du nationalisme québécois.
Canal D, 22h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

VICE VERSA

(4) É.-U. 1988. Comédie fantaisiste de B. Gilbert avec Judge Reinhold, Fred Savage et Corinne Bohrer. Par l'action d'un crâne doté de pouvoirs mystérieux, la personnalité d'un garçon de onze ans se retrouve dans le corps de son père et vice versa.
TVA 16h

SUR UN ARBRE PERCHÉ

(4) Fr. 1971. Comédie de S. Korber avec Louis de Funès, Geraldine Chaplin et Olivier de Funès. Un automobiliste et ses passagers quittent la route accidentellement pour aller se percher sur un arbre au flanc d'une falaise.
CD 16h

MIMA

(3) Fr. 1990. Drame de P. Esposito avec Virginie Ledoyen, Nino Manfredi et Margherita Lozano. En France, le quotidien d'une jeune fille d'immigrés italiens bascule le jour où son grand-père est assassiné par la mafia.
TQ 21h

DISTANT VOICES, STILL LIVES

(3) G.-B. 1988. Étude de mœurs de T. Davies avec Freda Dowie, Angela Walsh et Dean Williams. Les petites joies et les grandes peines d'une famille irlandaise vivant dans un quartier ouvrier de Liverpool.
TQ 22h25

DOMICILE CONJUGAL

(3) Fr. 1970. Comédie dramatique de F. Truffaut avec Jean-Pierre Léaud, Claude Jade et Hiroko. Les tribulations d'un jeune couple installé dans un modeste appartement d'une maison de rapport populaire.
SRC 22h45

GRAFFITI AMÉRICAINS

(3) (American Graffiti) É.-U. 1973. Étude de mœurs de G. Lucas avec Richard Dreyfuss, Ron Howard et Paul Le Mat. Au cours d'une nuit d'été, quatre adolescents connaissent diverses mésaventures.
CD minuit

Pierre Cayouette

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
SRC	2 (2) 4 (4) 6 (6) 7 (7) 9 (9) 11 (11) 12 (12) 13 (13)	Les Grands Prix de Formule 1 1997 (15:30)	Les Contes d'Avonlea	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Surprise sur prise				Cinéma / CRAQUE LA VIE! (5) avec Linda Sorgini, Annette Garant	Beaux Dimanches (21:50)	Le Téléjournal / Nouvelles du sport (22:25)	Cinéma / DOMICILE CONJUGAL (3) avec Jean-Pierre Léaud, Claude Jade (22:45)		
TVA	4 (4) 5 (5) 6 (6) 7 (7) 8 (8) 9 (9) 10 (10) 11 (11) 13 (13) 40 (40)	Cinéma / VICE VERSA (4) avec Judge Reinhold, Fred Savage (16:00)		Le TVA	Fort Boyard	Drôle de vidéo				Cinéma / FREEJACK (5) avec Emilio Estevez, Mick Jagger			Le TVA / TVA Sports (22:54)	Loteries (23:09) / Complètement marteau (23:16)	Finances (23:46)
TOC	15 (15) 17 (17) 24 (24) 30 (30) 46 (46)	Cinéma / DINOSABELLA (5) Dessins animés (16:00)	Carmen Sandiego	Voyage grandeur nature	Exploration	En pleine nature		Médecine approuvée		Cinéma / MIMA (3) avec Virginie Ledoyen, Nino Manfredi			Cinéma / DISTANT VOICES, STILL LIVES (3) avec Freda Dowie, Angela Walsh (22:25)		
IBC	2 (2) 4 (4) 16 (16) 30 (30) 35 (35) 49 (49)	A mi-galaxie, tournez à gauche	Pas si bête que ça!	Le Grand Journal	Artiste au menu / Luc De Larocheillère	Taxi	Hercule	Shows Rigolos / M. Barrette, D. Lefebvre, M. Lauzière, P. Prince, P. Laroche, A. Kavanagh		Cinéma / LE MAÎTRE DE GUERRE (5) avec Mario Van Peebles				Le Grand Journal	
CBC	5 (5) 6 (6) 4 (4)	Calgary Stampede (16:00)		World of Disney		Road to Avonlea	Calgary Stampede			Sunday Report	Venture (22:25)	Sunday Night News	Sports Late Night		
CTV	8 (8) 13 (13)	Ent. Now (16:00)	Home Improv.	Brotherly Love	Newsline	Family Play.	America's Funniest Home Videos	Comedy Now		Cinéma / AT THE MIDNIGHT HOUR (5) avec Patsy Kensit, Keegan-McIntosh			CTV National News	Nightline	
ABC	12 (12)	Wine & Cheese	Inside Track	Fashion TV	Pulse	Travel, Travel		Neon Rider					News	Pulse / Sports	
ABC	13 (13)	Ford Senior Players Champions (16:00)		News	ABC News	Second Noah		America's Funniest Home Videos		Cinéma / A PASSION FOR JUSTICE: THE HAZEL BRANNON SMITH STORY (5) avec Jane Seymour, D. W. Moffet				Pub	
CBS	22 (22)			ABC News	Pub									E.T. This Week	
NBC	3 (3)	CBS Sports Show / Professional Boxing (16:00)		CBS News	Mad About You	60 Minutes		Touched by an Angel		Cinéma / THE GODFATHER III avec Al Pacino, Andy Garcia			News / Seinfeld... Limits (23:45)		
NBC	8 (8)			News	CBS News								News	Pub	
PBS	5 (5)	U.S. Women's Open Championship (16:00)				Dateline NBC		3rd Rock from the Sun	NewsRadio	Cinéma / CHASERS (5) avec Tom Berenger, William McNamara			Viper	Extra... (23:35)	
PBS	10 (10)	Adam Smith	A Natural Passion	Great Journeys	Eyewitness	Naturescene	Nature / Pandas of...	Masterpiece Theatre / Prime Suspect II					Mystery! / Maigret's Boyhood...		
ONT	57 (57)	Upstairs (16:00)	Health Week	Travels Europe	Money Hunt	Financial Future	All Creatures Great and Small	Evening at Pops		The Royal Opera House (1/6)	The Maestro and the Diva		Cinéma / SOME CAME RUNNING (3)		
TSN	6 (6)	Ace Ventura	Bugs and Tweety Show	News	Sportsline	60 Minutes		The Simpsons	King of the Hill	The X-Files	The Outer Limits		News	Sportsline	
RDS	10 (10)	Polka... (16:20)	Sharon...	Wildside	Inquiring Minds	Journeys	Lonely Planet	Archaeology	Hamish MacBeth	From the Heart / Packing Heat	Allan Gregg	Dialogue	Imprint		
TV5	5 (5)	Golf LPGA / U.S. Women's Open Championship (16:00)	Tour de France	Sports 30 Mag	Sportsdesk	Cycling	Baseball / Mets - Braves						Sportsdesk		
CF	1 (1)	Téléjournalisme	Journal suisse	Montagne	Avoir 20 ans	Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique	Grandes Énigmes de la science	Temps présent		Journal belge	Strip-tease			
MP	1 (1)	Schtroumpfs	Télé-Pirate	Génération W	Chair de poule	Covington...	Shlak	Gymtonik							
MM	1 (1)	M.v. (14:00)	Flashback	Musique vidéo				Du Rave à la réalité	Musique vidéo					Du Rave à la réalité	
SE	1 (1)	Weekend / Se poursuit jusqu'à lundi, 12h00. (12:00)													
YTV	1 (1)	C'est le petit... (15:30)	L'Oeil de feu (17:15)			Retour au bercail: perdus à San Francisco		Y sont pas plus fous que nous autres 2		Potins du Sud (22:50)					
RDI	1 (1)	Mr. Magoo	Yogi Bear	Charlie Brown	Beatrix Potter	My Hometown	Flipper	Rough Guide	Neon Rider	The Hit List	Captain Power	Super Dave...			
D	1 (1)	Cdn Moscou	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Visites à l'Expo	Monde ce soir	Entrée des...	Grands Reportages	Le Journal RDI	Scully RDI	Trajectoires	Second Regard	Le Téléjournal	Cdn à Moscou	
		Cinéma / SUR UN ARBRE... (16:00)	Ciné...	Animalier / Okavango...	Mémoire des boîtes à chansons	Navarro							Filière D / UN PAYS SANS BON SENS (3) Documentaire		

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — Men in Black 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 — The Van 13h30, 15h40, 17h40, 19h40, 21h40 — The Last World: Jurassic Park 13h35, 16h10, 18h50, 21h25

19h05, 21h15 — COMPLEXE DES JARDINS: 1, Place Desjardins (288-3141) — Lucie Aubrac 13h30, 16h15, 18h50, 21h15 — Le Mariage de mon meilleur ami 13h45, 16h10, 19h, 21h25 — Fantôme avec chauffeur 13h50, 16h, 19h15, 21h30 — Encore 13h40, 16h20, 19h10, 21h20

Rien à perdre sam. 19h15 — Hercule 13h, 15h, 19h20, 21h15 — Georges de la jungle mer. jeu. 13h25, 15h25, 17h25, 19h25, 21h25

Aylmer (819-684-1445) — Du 21 juin au 24 août: «Lieux de mémoire», œuvres de plusieurs artistes

ASSOCIATION DES GALERIES D'ART CONTEMPORAIN (MONTREAL) GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 372, rue Ste-Catherine Ouest, Local 418 (875-0071)

MAISONS DE LA CULTURE

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTREAL: 335, Place d'Youville (872-3207) — Du 1er janvier au 31 décembre: «Toute une histoire... en un clin d'oeil»

MUSÉES

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920, rue Baile (939-7000) — Du 17 juin au 28 septembre: «L'architecture du réconfort: Les parcs thématiques de Disney», «Réalisme et illusion: Photographies des parcs thématiques de Disney par Catherine Wagner»

A QUÉBEC

CINÉMA STE-FOY: 2500, boul. Laurier (418-656-0592) — Hommes en noir 13h10, 15h15, 19h30, 21h40 — Contact v.f. 13h, 16h, 19h, 22h — Double identité 13h30, 16h15, 19h15, 22h15

Pour annoncer un événement dans l'agenda culturel, faites-nous parvenir vos communications par la poste ou par téléphone au plus tard dix jours avant la date de parution souhaitée (le lundi matin avant le samedi de parution pour les rubriques Galeries et Musées). Agenda culturel, Le Devoir, 2050, rue de Bleury, Montréal (Québec) H3A 3M9. Télécopieur: (514) 985-3390. Renseignements: (514) 985-3551.

Une affaire de famille

Richard Séguin invite Florent Vollant, Alain Lamontagne, Claire Pelletier et Luce Dufault à fêter avec lui le 30^e Festival d'été de Québec

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Au moment d'offrir sur la scène Du Maurier, demain soir, un des deux concerts de clôture du 30^e Festival d'été de Québec (l'autre, non moins intéressant, sera l'affaire, au Pigeonnier, de Jean-Pierre Ferland), Richard Séguin ne pourrait même pas vous dire précisément quand il est passé pour la première fois par le Festival d'été de Québec.

Chose certaine, il aura accompagné le Festival pendant une bonne partie de son existence, que ce soit comme artiste invité ou spectateur privilégié. «J'ai vécu là des choses que je n'aurais pu vivre nulle part ailleurs», affirme-t-il avec conviction.

Le fait que Séguin ait remporté deux fois le prix Miroir du spectacle le plus populaire, en 1989 et 1993, confirme déjà une relation privilégiée avec le public du Festival. En 1985, rappelle-t-il, l'événement avait accueilli une étape importante de son grand retour, après quelques années de galère: «J'avais joué au Pigeonnier en compagnie de Claude Gauthier et Maxime Le Forestier, et c'était été tout aussi intéressant après le spectacle que sur scène. C'était très important, pour moi, ce concert-là. Je n'avais pas fait de grandes scènes depuis l'époque de Fiori-Séguin.» De là, les scènes n'ont fait que grossir, de *Double Vie* en *Portes du Matin*.

Mais le plateau aura parfois été tout petit: «J'ai déjà sorti ma guitare en pleine rue, à trois heures du matin, à Québec. Mon guitariste Jeff Smallwood avait rencontré des gens du Tennessee, et on s'était mis à jouer des chansons folk et country, tous ensemble.» Et les occasions de passer à Québec voir ce que le directeur de la programmation, Jean Beauchesne, avait déniché comme découvertes ont également été nombreuses. «Il y a bien des fois où je suis passé par là sans avoir à jouer, précise-t-il. Chaque fois que j'ai l'occasion, j'y vais.»

Les plaisirs de spectateurs de Richard Séguin se sont même étendus à toute sa famille: «C'est là qu'on a vu notre fille devenir fan de ses premiers groupes. Elle avait vu les *Hothouse Flowers* là, et tout de suite après, c'était le poster dans la chambre et tout ça. Ça arrivait sous nos yeux.»

Cinq ans de rencontres

Le Festival d'été aura également été, pour Richard Séguin, le moteur de collaborations qui durent toujours. En 1992, lors du 25^e anniversaire, dans un magnifique espace qu'on ne reverra plus (le Club sportif Laurier, dont l'aménagement avait coûté une petite fortune) Séguin avait en effet été au cœur d'une rencontre exceptionnelle: accompagné de ses guitaristes Jeff Smallwood et Réjean Bouchard, il mariait sa vision de l'Amérique à celles d'Alain Lamontagne et Michel Donato, des membres de Kashtin, Claude MacKenzie et Florent Vollant, et du guitariste Donald Meunier. L'expérience avait été probante. «C'était merveilleux, ce que Jean Beauchesne nous avait permis de faire: inventer un spectacle comme je rêvais d'en faire, où chacun pourrait amener sa vision. C'a été une première occasion, pour Alain, Florent et moi, en particulier, de monter sur scène ensemble. Et depuis, on se retrouve régulièrement ensemble.»

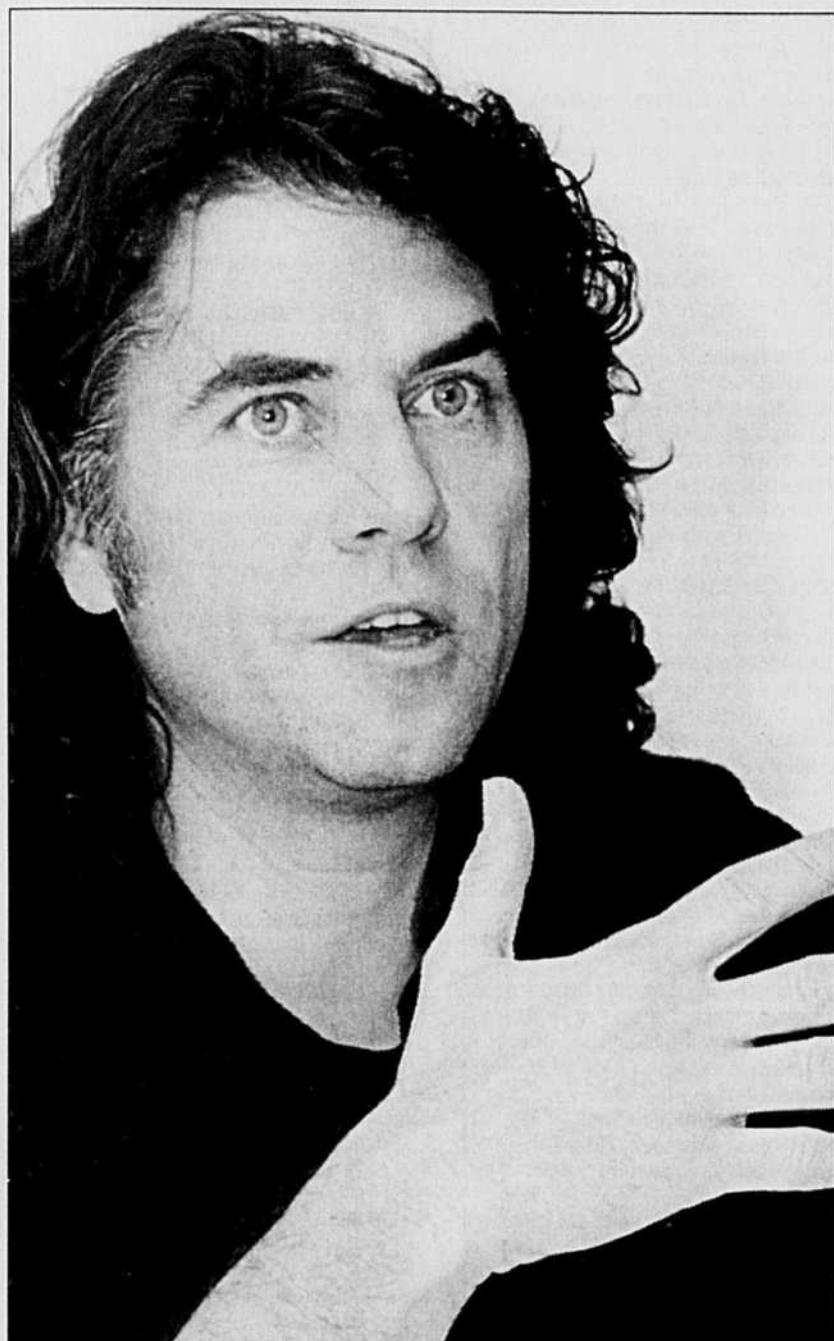
Pas étonnant, donc, que Lamontagne et Vollant soient deux principaux invités de la soirée de demain, à laquelle s'ajouteront (c'est peut-être ce qui manquait en 1992) deux voix féminines, celles de Claire Pelletier et Luce Dufault. Une rencontre qui semble couler de source, pour l'auteur de *Journée d'Amérique*: «On s'est souvent retrouvé, entre autres pour des concerts-bénéfices, et on partage souvent les mêmes musiciens. Alors on connaît un peu le répertoire de tout le monde.»

Voulant éviter que la soirée ressemble à des portes tournantes, Richard Séguin a également voulu construire le spectacle comme une progression. Après un segment où l'on pourra entendre un condensé de sa plus récente tournée, les invités seront invités à entrer sur la scène pour y rester, pour ajouter graduellement leurs voix à celles des autres.

L'espace de création

Le concert de demain soir se situera dans une étape de carrière où Séguin se consacre surtout, justement, à la collaboration avec d'autres musiciens. Il travaillera au prochain album de J. F. Lamothe, suit de près le prochain enregistrement de Claire Pelletier et Pierre Duchesne, et s'est aussi impliqué dans le projet *Souverains Anonymes* de Mohammed Lofti, animateur à la station CIBL. Lofti avait en effet demandé à des détenus de soumettre des textes de chansons — il y en eut 400 d'envoyés — dont certaines sont maintenant enregistrées par Séguin, Michel Rivard, Éric Lapointe, Sylvie Tremblay, entre autres, pour un album dont le montage est présentement en cours.

Il y a là des occasions d'échange, des espaces de création dont l'auteur-compositeur ressentait fortement le



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

«En chanson, on se retrouve souvent plus isolés. Les comédiens, les musiciens de jazz, par exemple, trouvent plus facilement des foyers de rencontres. Je ne sais pas ce qui va sortir de toutes ces collaborations. On peut simplement s'enrichir mutuellement», dit Richard Séguin.

besoin, après la course des dernières années.

«En chanson, on se retrouve souvent plus isolés. Les comédiens, les musiciens de jazz, par exemple, trouvent plus facilement des foyers de rencontres. Je ne sais pas ce qui va sortir de toutes ces collaborations. Je dirais que ce n'est même pas important. On peut simplement s'enrichir mutuellement. Ça avait été moi, moi, moi, depuis un bout de temps. Là, c'est nous, nous, nous. Ça fait plus doux», conclut-il, avec un bel éclat de rire.

Au dernier disque, à la dernière tournée, il s'est senti pressé, avouet-il: «Je me sentais responsable vis-à-vis de mon groupe, je me sentais obligé de continuer. Physiquement, j'étais déjà fatigué quand j'ai commencé la tournée. Mais ça, tu l'en rends compte quand t'es rendu au milieu.» Le besoin s'est

donc fait sentir de passer à autre chose, de voyager, de prendre son temps. Après tout, Séguin n'avait jamais vraiment arrêté, depuis *Double Vie*, sur une grande et longue courbe ascendante.

À l'automne, il reprendra donc l'écriture tranquille, en «essayant des choses» avec Réjean Bouchard et Pierre Duchesne, quand le moment sera mûr.

Son passage en collectif au Festival d'été lui semble donc très approprié, à un moment où il profite de sa liberté, sans courir, sans se presser. «Il y a moins de pression, à Québec. Et une facilité de rencontre, aussi. Je ne sens jamais de tensions, quand j'y suis.» Dimanche soir, nous pourrions donc être des milliers à relaxer ensemble, pour fêter un dernier coup ce 30^e anniversaire.

Les derniers moments

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Pour ceux ou celles qui suivent assidûment un festival, les derniers jours de la fête sont accueillis avec un mélange de «déjà» et d'«enfin». Cette année, en arrivant à la dernière fin de semaine du Festival d'été, on penche plutôt vers le déjà, grâce à la qualité générale de l'affiche et à une atmosphère générale toujours agréable, aidée par une température fort convenable, à quelques gouttes près. Et ceci dit, il en reste encore. Et du bon.

Ce soir, par exemple, les amateurs de rock dur peuvent se rendre à l'agora du Vieux-Port pour entendre Moist, un des groupes canadiens dominants à l'heure actuelle. Originaire de Vancouver, établi à Montréal, le groupe s'est fait connaître grâce à deux chansons canon, *Silver* et *Push*, et par les élans vocaux vaguement cinglés du chanteur David Usher, avant que l'album *Creature* ne vienne confirmer leur statut de vedette. Il ne leur reste plus qu'à établir leur capacité de bien remplir les arènes et stades, ce qu'on pourra vérifier ce soir.

En première partie, on pourra entendre les gagnants 1995 du concours Pro-Scène, Okoumé et, surtout, les Français guitaristes d'Autour de Lucie — à première vue un peu légers, avec des chansons comme *L'Accord parfait*, pour se retrouver là. Produit par l'Agora et inclus par la suite dans le programme du Festival, le spectacle commence à 20h et vous coûtera 20 \$ le billet.

Les après-midis...

En haut du cap Diamant, on peut voir encore deux spectacles «midi» (le week-end, ils sont à 13h30) au Pigeonnier: le Camerounais Coco M'Bassi aujourd'hui et Alpha Yaya Diallo, Guinéen établi à Vancouver, demain. À 15h, les deux jours, on peut amener les tout-petits au Musée du Québec voir *Fabulations*, sympathique mélange de clownerie, d'acrobatie et de rêverie signé Paul Vachon — directeur du théâtre de l'Aubergine et associé du Cirque du Soleil qui fut longtemps le responsable des arts de la rue au Festival d'été. Tous les sites consacrés aux arts de la rue seront aussi occupés à pleine capacité par des spectacles aussi variés que ceux du *Charivari* de l'École de cirque du Québec, des Tambours sacrés de la Réunion, de l'Orkestre des pas perdus ou encore celui d'Alain Lamontagne, aujourd'hui et demain à 13h30, au parc Montmorency.

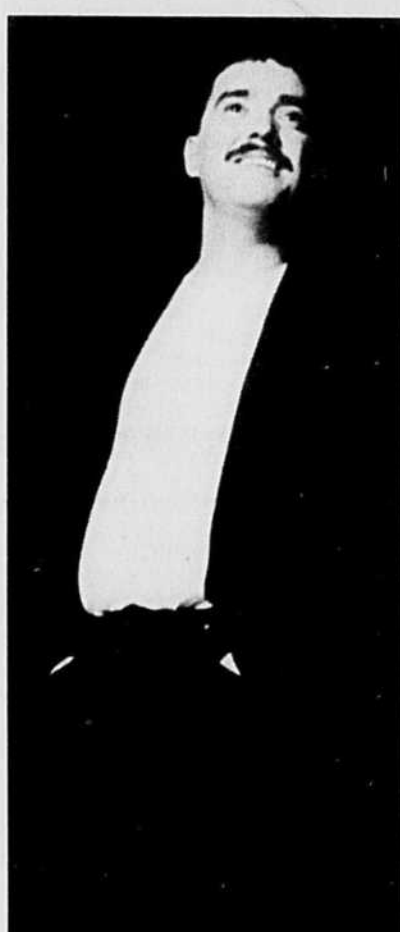
Le volet classique (à la dénomination pour le moins souple) présente aussi deux spectacles d'après-midi, à 16h, au parc Montmorency: aujourd'hui, on pourra danser le flamenco sur la guitare de Michael Laucke, tandis que, demain, on s'envole vers Vienne avec l'Ensemble Kaffeehaus et le Quintette vocal de la famille Laferrière-Doane.

... et les soirées

Ce soir, sur les scènes extérieures, on pourra voir l'ex-Hart Rouge Annette et le vétéran Claude Dubois sur la scène du Maurier de l'esplanade du Parlement, tandis que les Réunionnais de Ziskakan, auteurs d'un très beau disque intitulé *Soley glasé*, et l'un des rois du raï, Cheb Mami, occuperont la scène du Pigeonnier. À la place d'Youville, les rockeurs The Mahones viennent mettre, à 21h, le dernier grain de celtique à la programmation de l'été irlandais. Demain, en première partie de Richard Séguin et ses invités (voir l'autre article dans cette page), on pourra entendre le groupe Zébulon, tandis que la douce voix d'Eva viendra réchauffer la foule du Pigeonnier, venue entendre Ferland par la suite.

À l'intérieur, le volet classique se termine demain soir avec un entraînant spectacle gospel au palais Montcalm: le pianiste Oliver Jones et le Union Church Gospel Choir, dont les solistes ont de quoi souffler le plus froid des spectateurs, paraît-il. L'excellente série de spectacles du Grand Théâtre se termine pour sa part ce soir avec Claire Pelletier et, à la salle Louis-Frêchette, avec le magicien Frédéric Clément.

Au D'Auteuil, Lhasa de Sela donne ce soir son dernier concert avant d'être remplacée, demain soir, par le guitar hero québécois Donald Charles. Profitons-en avant que la tranquillité ne reprenne l'été de la capitale...



ARCHIVES LE DEVOIR
Alain Lamontagne Florent Vollant



SOURCE VIRGIN MUSIC
Cheb Mami

**L'irrésistible
truculence
du plus
noble héros
du théâtre
français !**

**Cyrano
de Bergerac**

d'Edmond Rostand
mise en scène d'Alice Ronfard
assistée de Roxanne Henry
avec Pierre Lebeau et 18 comédiens

SOPHIE PRÉSENT MICHEL BÉRUBÉ PAUL SAVOIE JACQUES GIRARD JEAN-FRANÇOIS CASABONNE

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
84, rue Ste-Catherine Ouest
Du 9 juillet au 9 août

présenté en collaboration avec

Radio-Canada SODEC CITE Champligny

Réervations 866-8668 790-1790

Festival de TROIS
Au cœur des mots
Saison 1997

MAISON DES ARTS DE LAVAL

Lundi 4 août
Esther, Esther de Monique Bosco
(Prix Athanase-David 1996)
avec Julie Vincent et les voix de Roland Laroche et Béatrice Picard.
Mise en lecture de Roland Laroche

Lundi 11 août
La ville aux Gueux de Pauline Harvey
avec Sophie Faucher et Louise Laprade
Mise en lecture de Louise Laprade
Montage de textes de Pauline Harvey

Lundi 18 août
Reflets et Pamphlets
avec France Castel, Michel Dumont, Albert Millaire et François Tassé.
Mise en lecture de Béatrice Picard
Montage de textes de grands pamphlétaires
tels Arthur Buies, Olivar Asselin...

Lundi 25 août
Cantate à trois voix de Paul Claudel
avec Violette Chauveau, Françoise Faucher et Sophie Faucher.
Mise en lecture de Françoise Faucher

OFF-FESTIVAL - SALLES DU GESU

Mardi 2 septembre
On ne part pas, on ne revient pas de Hélène Cixous
avec Benoît Brière, Andrée Lachapelle, Michèle Magny et Denis Mercier.
Mise en lecture de Lise Vaillancourt et d'Anne-Marie Alonzo

LE FESTIVAL DE TROIS... LE FESTIVAL DE LITTÉRATURE!

MAISON DES ARTS DE LAVAL, 1395, boul. de la Concorde Ouest, à 20h00.
SALLES DU GESU, 1200, rue de Bleury, Montréal, à 20h00.
PRIX (taxes incluses) : 17 \$ réguliers, 14 \$ étudiants et aînés Série abonnement : 25% de réduction (exceptée la soirée Off-Festival)
Billets en vente à la Maison des Arts (514) 662-4442, aux Salles du Gesù (514) 861-4036 et sur le réseau ADMISSION 790-1245

LAVAL Service des Arts LE DEVOIR Alonzo